Case
FRC
6163

L'OMBRE DE JUVENAL,

OU

TABLEAUX DES CRIMES DU DIX-HUITIÈME SIÉCLE.

SATYRES.

. . . . . *Nam quis iniquae*
Tam patiens gentis, *tam ferreus, ut teneat se?*
(Juven. Sat. Ie.)

Quel sang froid y tiendroit? quel homme au cœur d'airain
Peut se taire?.... ou souffrir ce Peuple *Jacobin*.

MAW 11437

On trouve à la même adresse.

Composition démocrati-fuge contre la rage française, avec une estampe, prix 1 l. 4 s. & 1 l. 10 s. *franc.*

Différence des deux religions 4 s. & 6 (*port franc.*)

Cathéchisme à l'usage des vrais fidèles, 4 s. & 6 s.

Almanach de L'ABBÉ MAURY, avec le portrait 1 liv. & 1 liv. 5 s.

Le patriote catholique 4 s. & 6 s.

Moyens qui restent aux françois pour être vraiment libres, 15 s. & 20 s.

Projet de pétition à présenter par chaque noble français à sa municipalité, 8 s. & 12 s.

Lettre à M. Camus, au sujet de ses observations sur les deux brefs du pape PIE VI, 12 s. & 15 s.

Nouveaux motifs de confiance, suivis de l'adresse aux vierges chrétiennes, 8 s. & 12 s.

Les Jacobins dévoilés, 4 s. & 6 s.

Lettre d'adieu d'un curé de Paris à ses paroissiens, 8 s. & 12 s.

Les crimes constitutionnels de France, avec figure 3 liv. & 4 liv.

Préservatif pour ma Famille, contre les dangers du Schisme, 10 s. et 15 s. *franc.*

Les deux Voisines, ou conversation entre deux Parisiennes de.... 4 & 6 s. (*port franc.*)

Encyclopédie domestique, ou Annales instructives, formant recueil de toutes sortes de Remedes, Recettes, Secrets, Inventions, Découvertes utiles & agréables, &c. prix 4 liv. 4 s. & 5 liv. *franc* par la poste.

Nouveau Théâtre sentimental à l'usage de la Jeunesse, in-8°.

Les Roses de l'Éducation, ou Variétés amusantes, in-8°.

Ces deux ouvrages ornés d'une belle estampe, se vendent chacun 3 liv. & franc par la poste 4 liv.

L'OMBRE DE JUVENAL,

OU

TABLEAUX DES CRIMES DU DIX-HUITIÈME SIÉCLE.

SATYRES.

. . . . . *Nam quis iniquae*
Tam patiens gentis, *tam ferreus, ut teneat se?*
(Juven. Sat. Ie.)

Quel sang froid y tiendroit? quel homme au cœur d'airain
Peut se taire?.... ou souffrir ce Peuple *Jacobin*.

A COBLENTZ,

Et se trouve à PARIS,

Chez LAURENS jeune, Imprimeur-Libraire,
Rue St. Jacques, N°. 37.

Oh ! combien doit frémir ton ombre épouvantée,
Lorsque tu vois *la France* à tes yeux présentée,
Par son affreux délire étonnant l'Univers,
Consacrant des forfaits inconnus aux Enfers!
(Vers imités de la Phèd. de RACINE.)

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

TABLEAUX
DES CRIMES
DU DIX-HUITIÈME SIÉCLE.

SATYRES.

Iere. SATYRE.

LA BASTILLE, ou LES HEROS.

OUI, je les veux montrer eux-mêmes à leurs yeux,
Ces monstres.... arrachons leurs bandeaux odieux.
Tremble, à ton propre aspect, tremble Siècle effroyable.
Oh! qui me prêtera le crayon redoutable
Assez grand, assez noir pour les faire pâlir,
Ces fronts qui dès long-temps ne sçavent plus rougir?
Mais le vice a brisé tous les nerfs du génie:
Hélas! le crime seul a pris de l'énergie.
Plus de talent qui puisse aussi haut aspirer:
Plus d'esprit qui se puisse avec lui mesurer.

OMBRE terrible, ô toi, qui jusque dans Caprée *
Du vice allois flétrir l'impudence adorée,
De ton style de fer arme-toi JUVÉNAL:
Des forfaits inconnus au séjour infernal
T'appelent... ! reparois à cette digne époque:
Viens, ton brûlant génie est le Dieu que j'invoque.
Trempe mes traits cuisans dans le noir Phlégéton:
Du tonnerre en fureur donne à ma voix le ton:
Et que de ta colère éloquent interprête,
Le Monde, à tes accens, me connoisse poëte.

MAIS ce siècle, dit-on, raisonneur et pervers,
Ce siècle délicat, il ne lit plus de vers.
Et je le crois: Vengeurs de la Vertu souffrante,
Fut-il contre le crime une arme plus sanglante?
C'est par eux que toujours l'honnête homme irrité
Fit craindre à ses tyrans la fière vérité.
Mais que ton charme entraîne: et forcé de nous lire,
Lui-même en frémissant, que le coupable admire.

LA scène au reste ici n'offre rien que de neuf:
A ce nombre fatal *sept cent quatre-vingt-neuf*, **
Devoient au Monde enfin s'ouvrir les grands spectacles:
Le crime étonne, il crée; il sème les miracles.
Renforce tes couleurs; les Nérons, les Séjans,
Et la race d'Atrée, & celle des Titans,
Ne sont près de ceux-ci que des monstres vulgaires:

---

* Isle, où Tibère, au sein des plus infâmes débauches, méditoit ses cruautés. Juvénal peint les excès de ce Monstre adoré et de son favori Séjan, quoiqu'il n'ait pas vécu de leur temps.

** L'année 1789, où a commencé la révolution.

Ta Muse va poursuivre un peuple de Mégères.
Sur leur coupable tête assemblons les enfers :
Que le fiel d'Alecto bouillonne dans ces vers :
Apporte ses tisons, et son fouet de coulœuvres.

PAROISSEZ, grands Héros, étalez-nous vos œuvres :
Voici le Rhadamante, inflexible censeur,
Qui va juger leur gloire, ou percer leur noirceur.
Lisez... c'est votre arrêt ; jusqu'au fond de vos ames
Qu'il porte le suplice : et nuds, hideux, infâmes,
Rentrez, vils scélérats, par la honte illustrés,
Dans les bourbiers fangeux dont vous fûtes tirés.

QUEL est ce *Médaillon*, * et ces tours renversées ?
Quoi déja vos fureurs effrontément tracées
M'étalent, rayonnans en or sur votre sein,
Ces forfaits, que ma Muse, imprimés sur l'airain,
S'en alloit dévouer, dans sa juste colère,
A l'exécration de la nature entière.

AINSI les voilà donc, parjures déserteurs,
Voilà de vos exploits les monumens flateurs !
Ainsi vous constatez vos preuves d'*héroïsme* !
Vous.... (des mœurs et des mots ô l'impudent cynisme !)
Rebelles, factieux, brigands, lâches bourreaux,
Que de droits vous avez à ce nom de *Héros !*
Echapés du gibet, on y suspend ses maîtres :
Ce trait change aussi-tôt en grands hommes des traîtres !

---

* La médaille d'or donnée dès le commencement de la révolution aux vainqueurs de la Bastille.

Qu'on ait honni, proscrit, égorgé la vertu !
Dès-lors de tout mérite un monstre est revêtu !

Vous, des héros ! grands Dieux ! . . . à ce superbe titre,
Votre cœur (si lui-même on l'en faisoit arbitre,
Si le méchant en lui sent palpiter un cœur,)
Ne réclâme-t-il pas contre ce cri mocqueur ?
Vous prétendiez aussi vivre dans la mémoire :
Voyons-donc quels témoins parlent de votre gloire :
Autour de votre Roi quels flots de sang versés,
Quels ennemis du trône à ses pieds terrassés,
Quels murs, quels champs couverts d'honorables victimes,
Prouvent de votre amour les efforts magnanimes ?
Voilà par quels exploits il falloit attester,
Que, ce nom, votre bras avoit su l'acheter.
Quoi ! désormais commun, Sulli, Condé, Turenne,
Grandes ombres, l'honneur de la nature humaine,
Vous le partageriez avec ses vils rebuts !
Non, non, ne craignez pas un si honteux abus.
Ah ! de ce mot flétri les syllabes impures
Ne seroient aujourd'hui que d'atroces injures.
Gardons, chastes Auteurs, d'en souiller ces beaux noms :
Muses pour les chanter inventez d'autres sons.

Mais quoi de si sacré, Philosophes profanes,
Qui ne soit perverti par vos impurs organes ?
Les puis-je entendre, ô ciel, ces hardis scélérats,
Des motifs les plus saints couvrir leurs attentats !
Traitres il vous sied bien d'invoquer la *Patrie*,
Que vendit, qu'immola votre aveugle furie !
Vous seuls avez donné le signal assassin

Aux monstres qui depuis lui déchirent le sein.
Vous seuls avez ouvert, et déchainé sur elle
Ces noirs torrents de maux, dont la source éternelle
Va s'étendre à jamais sur ses tristes enfans.
Sous vos drapeaux marchoient les Crimes triomphans,
A leurs pieds, chaque jour, votre audace mendie
Le prix cent fois payé de votre perfidie :
Vous osez rappeler vos forfaits chaque jour ;
Et pour la France encore nous vanter votre amour !
Pour l'avoir dépouillée il faut qu'on vous habille !
l'Etat doit à ses frais nourrir votre famille ;
Lorsque vous dévorez la veuve et l'orphelin ;
Qu'à cent mille indigens vous arrachez le pain !

MAIS, que dis-je ? à plus d'un, parmi vous, grands héros,
Je prête encore des vœux et des projets trop hauts.
Qu'il ait dequoi fêter quelque Vénus bannale ;
Ou que pour humecter son festin cannibale,
Dans la crapule un jour il se puisse noyer,
La France est à ce prix : qui le veut soudoyer ?
Il est prêt : dans son sang une Province nage :
Et partout va rouler la flamme et le carnage.
Du cabarêt il vole à ces nobles exploits :
Et vainqueur y revient nous barbouiller des loix.

QU'ENTENDS-JE ? tu me perds, Muse profâne : arrête
Ah ! sois plus sage ! entonne un hymne à la conquête
Des *saints* restaurateurs de notre *Liberté*.
Mais de leurs actions noircir la pureté ! ...
Tu blasphêmes ... qui ? moi, que je puisse me taire,
Ou façonner ma bouche au langage vulgaire !
Quoi ! ce débordement de tous les attentats,
Ces décrets protecteurs de tous les scélérats,

Ce despotisme affreux d'une horde insolente
Tenant sous le couteau l'innocence tremblante,
Ce noir cahos d'erreurs, d'abus, d'atrocité,
Je pourrois moi, comme eux, le nommer *Liberté*?
Je ceindrois vos lauriers bravaches hypocrites,
D'un tas d'obscurs fripons insolens satellites!
Tandis, lâches valets de vos tyrans bourgeois,
Que votre bras impie est levé sur vos Rois;
Que vous couvrez leur thrône et de sang et de boue;
Que des droits les plus saints votre fureur se joue;
Qu'un joug humiliant pèse sur notre front;
Que la rusticité, sous un sceptre de plomb,
Ecrase les talens, les vertus, la noblesse;
Que le fort à son gré pressure la foiblesse;
Oser nous dire alors que vous brisez nos fers!
Ah! ces liens heureux, cruels, nous étoient chers.
Sous ces Rois, doux présens de la bonté céleste,
Des siécles de bonheur, jusqu'au moment funeste
Où leur trône ébranlé chancela sous vos coups,
Oui, de longs siécles d'or s'accumuloient pour nous;
Et c'est où commença votre anarchique empire,
Que *liberté*, richesse, & bonheur, tout expire.
Oh! portez, (si ces vœux peuvent être permis,)
Portez vos dons suspects à nos fiers Ennemis!
Et victimes bientôt d'exécrables systêmes,
Leurs maux nous forceront à les plaindre nous mêmes.

Mais *on tramoit*, dit-on, *des projets meurtriers.*
Nos tombeaux se creusoient sous nos propres foyers.
Ils sont nos Dieux sauveurs :.. sans eux, à les entendre,
Paris n'étoit bientôt qu'un vaste amas de cendre!
Imposteurs! ainsi donc, en désolant ces bords,
Vos Rois ne veulent plus régner que sur des morts?

Ces Grands, que parmi vous enchaine l'opulence,
Pour le plaisir affreux d'un instant de vengeance,
Vont, avec leurs trésors, eux & vous écrasés,
Abymer leurs Palais sous vos murs embrasés!

Oui, l'on conspire, oh! oui: mais qui; Peuples crédules?
Mercénaires échos de fables ridicules,
Philosophes foldats, intriguans Citoyens,
Eux seuls, (à leurs sermens, connoissez les Troyens,)
Ces perfides Sinons, vils instrumens à gages,
Seuls appelloient sur vous la flamme & les ravages.
Ils craignent, disent-ils: eh! quoi? l'ordre & la paix?
Ces lois, ces tribunaux, ces tours, * ces murs épais,
Où le crime éperdu, que leur seul aspect glace,
Lit peut-être un arrêt, qu'un bras vengeur y trace,
L'épouvantable arrêt dont frémit Baltazar? **
Aussi tout scélérat, soudain nouveau César,
Court-il les assiéger... Mais au moment qu'ils tombent,
Que sous cent mille bras vingt *** malheureux succombent;

---

* De la Bastille.

** Baltazar Roi de Babylone, au milieu d'un superbe festin, apperçoit une main sortant du mur, & écrivant: trois mots en effet restèrent tracés sur le mur. Le Monarque éperdu fait appeller tous les sçavans de son Empire, qui ne purent lire les caractères mystérieux: Daniel les lit & les explique: c'étoit l'arrêt terrible de sa mort: il est exécuté la nuit même.

*** Quelques Invalides qui se trouvoient alors dans la Bastille, où, ne soupçonnant rien, on n'étoit point en défense.

Que de tous ſes pareils digne libérateur,
Au milieu de vos cris marche en triomphateur
L'eſcadron teint de ſang, fier des meurtres ſublimes
Dont chacun porte en mains des gages magnanimes ;
Voyez, pour premier fruit de votre *liberté*,
En tous lieux ſur leurs pas l'honnête homme inſulté!
Voyez-les, ſous vos yeux tranquilles & complices,
Garotter l'innocent, le traîner au ſupplice!
Voyez, ſur les débris de ce Fort abattu,
S'ouvrir mille cachots * pour la triſte vertu!

Consacre peuple heureux, cette race immortelle:
Point de prix aſſez grand pour bien payer leur zèle.
Quels bienfaits! ſous tes pieds ils balayent les grands;
De leur trône orgueilleux renverſent les tyrans ;
S'inſtallent à leur place : & que l'on gagne au change!
Par milliers ſous nos pas il en nait de la fange.

Oui, Muſe, il nous les faut couronner de nos mains:
Acquittons envers eux la dette des humains.
Venez, *des nouveaux droits* conquérans intrépides,
Dont les cent bataillons contre vingt Invalides,
Abattant ſous leurs coups des vieillards déſarmés,
Les ont ſous ces remparts noblement aſſommés:
Venez, du fier Laulnay, dans vos mains ruiſſelantes,

* La différence qu'il y a entre l'ancienne Bastille, & les nouvelles, c'est que la première, unique sous le despotisme, étoit destinée aux ennemis de l'État, des mœurs, ou de la religion ; & que tous leurs amis au contraire, sont les nouveaux criminels qui peuplent aujourd'hui les milliers de prisons érigées par la Philosophie & la Liberté. La vertu n'est plus, (tant les choses ont changé de nature !) qu'une *conspiration* contre le genre humain. La *sainte* insurrection, les saints massacres, la sainte impiété ont pris la place.

Branlant avec orgueil les dépouilles ſanglantes ;
Sur des corps déchirés traînant vos Rois captifs ;
Entourés de bourreaux, & des mânes plaintifs
De tant d'infortunés, qu'innocentes victimes
Par milliers ſur la France ont entaſſés vos crimes ;
Dévorant le cadavre, & les reſtes ſouillés
De la triſte Patrie expirante à vos pieds :
C'eſt dans cet appareil impoſant & terrible,
Qu'entre nous choiſiſſant un juge incorruptible,
Je veux vous préſenter à la Poſtérité ;
Et réclamer pour vous le tître mérité.

IIe. SATYRE.

LE PALAIS ROYAL.*

. . . . . *Nam quis iniqui*
. . . . . .
Tam patiens Monstri, *tam ferreus*, *ut teneat se ?*
(Juven.)

VIENS, qu'à d'autres horreurs ton courroux ſe prépare :
Viens, je te veux montrer plus que l'affreux Tartare,
Ombre illuſtre, ſuis moi. Pour de pareils tableaux,
Dans les bourbiers du Styx trempe tes noirs pinceaux.

Au centre faſtueux de cette immenſe ville,
Où s'unit à l'or pur la fange la plus vile,
Les êtres les plus doux, à des monſtres cruels,
Et tous les biens trompeurs à tous les maux réels,

* Lisez RÉGICIDE.

S'élève un Temple, immonde & ſuperbe édifice ;
Que les Arts de concert ont orné pour le Vice.
C'eſt de tous ſes héros le vaſte Panthéon.
C'eſt là que le Français, peuple caméléon,
Quitte, embraſſe, reprend tour à tour abolies ;
Et la mode éphémère, & toutes les folies ;
Là, qu'il va mettre, au gré de ſes goûts inconſtans,
Son habit & ſon ame à la couleur du temps ;
Sur ſes devoirs du jour conſulter l'étiquette.
Là, ſous chaque pilier, magaſin de coquette,
Joyaux, livrets, poiſons, & blaſphêmes galans,
Et crimes *à prix fait* invitent les chalans.
Sophiſte, Petit-maître, y diſſerte, y folâtre.
Audacieux athée, ou groſſier idolâtre,
Devant ſes Dieux impurs détrônant l'Eternel,
Un Monde libertin y dreſſe leur autel.
Et parmi ce cahos des idoles obſcènes
Que recueille en ſes murs cette nouvelle Athènes, *
Le Dieu de vérité, le Dieu de la Vertu,
Eſt le ſeul ignoré, blaſphémé, combattu.
Que dis-je ? en tous les coins, de ſophiſmes armées,
On voit s'y trémouſſer des légions pygmées,
Contre l'aſtre brillant, qu'il fait luire à leurs yeux,
Lançant de la pouſſière, & des cris furieux.

---

* On ſçait qu'au milieu des cultes superstitieux dont elle étoit remplie, S. Paul y découvrit un autel *au Dieu inconnu* : et c'est de là qu'il part pour leur annoncer ce Dieu le seul adorable, & le seul ignoré, même de leurs Philosophes. Il nous faudroit un nouveau Paul, pour le ressusciter parmi nous ce Dieu parfaitement aboli de la mémoire des hommes ; & non moins de courage dans l'apôtre qui oseroit entreprendre cette conversion plus difficile.

Que d'encens on y brûle à Vénus, à Mammône ! *
Deux à deux mandiant une impudique aumône,
Vois ces pâles objets, rebuts des carrefours,
Aux dévots de Cythère étaler leurs amours !
Mais quand, à chaque pas, ces colombes errantes
Roucoulent aux paſſans leurs douceurs dégoutantes,
A cet air, il n'eſt pas juſqu'au vil débauché,
Que leur maintien choquant n'écarte effarouché.
Et ce morceau de pain que leur opprobre achete,
Que de votre pitié la main pure & discrete
L'offre ſans crime : non. C'eſt de honte pétri
Qu'il le faut déſormais à leur palais flétri.
D'ailleurs tout recommande, en cette auguſte enceinte,
Tout prêche le plaiſir : des loix c'eſt la plus ſainte.

Au reſte, á contempler les déhors impoſans,
La majeſté, l'éclat de ces lieux ſéduiſans,
Il ſemble, tranſplantés en ce brillant eſpace,
Voir, avec tous leurs dieux, l'Olimpe & le Parnaſſe.
Mais dégradé, meſquin, par le vice enlaidi,
Et les Dieux, & les arts, tout eſt abatardi.
Dans leurs obſcènes jeux, tous y ſervent ſans honte,
(O ſpectacle choquant !) Les enfans d'Amathonte,

La régente, où plaiſante Apollon traveſti ;
Qui tantôt plat bouffon, ou Socrate apprenti,
Joint au grelot badin la morgue doctorale ;
Tantôt ſoupire une ode à quelque Iris bannale,
Émule de Priape en ſons orduriers ; **

* Déesse des richesses.

** Pardonnez ces termes, lecteur, à ma brusque franchise. *Je suis rustique & franc, & j'ai l'ame grossière.* Je

Tantôt rime en vers durs des discours meurtriers,
Aiguillone aux forfaits un peuple énergumène,
Contre les souverains fait hurler Melpomène;
Et tantôt s'affublant d'un casque d'esprit-fort,
Seconde des Titans le ridicule effort.

Mars y figure aussi: * mais sous des airs grotesques,
C'est un nain respirant des fureurs gigantesques.
Sous ses drapeaux rangé maint Hercule bourgeois,
Lui jure d'enchaîner à lui seul tous les Rois.
Contre gens en rabats déployer son courage,
Garotter, étrangler, déchirer, faire rage,
Voilà pour quels exploits il forme ses héros.

Que Mercure surtout **, & ses galans suppôts,
A mille jeux subtils y font briller d'adresse!
Par des charmes puissans leur bourse enchantéresse
De cent pas à la ronde attire & pompe l'or.
Leur main agile & souple est le fécond trésor,
Avec lequel bravant l'indigence importune,
D'un seul coup de filet ils happent la fortune.

---

ne sçais point comment on allie ce purisme de langage, avec tant d'impudence de principes & de mœurs; & n'ai point l'art de voiler sous les plus jolis mots les plus sales images.

J'appelle un chat un chat, & {F...et / C...et} *des frippons.*

* Les militaires surtout ont de tout temps fréquenté le Palais Royal. Mais on sçait bien que ceux d'aujourd'hui n'ont pas plus l'élégance de ceux d'autrefois, que leur valeur.

** Dieu des filous, des menteurs, des beaux diseurs, des nouvellistes &c, &c. A tous ces titres, on ne peut nier qu'il n'ait en ce lieu un département très-étendu.

Mais du dieu brocanter le plus riche trafic,
Eſt l'art de débiter le menſonge au Public.
Dans ſa bouche éloquente il prophétiſe, il tonne,
Argumente, badine, émeut, terraſſe, étonne.
En plumes, en pompons, doré, peint, imprimé,
En journaux, en placards, crié, chanté, rimé,
Sous mille aſpects divers il ſçait le reproduire,
Et de tous les vernis l'émailler & l'enduire.
C'eſt par tous ces talens & menſonges diſerts,
Que le Dieu verſatile abuſant l'univers,
Nous a conduits enfin aux noires cataſtrophes,
Qui ſeuls y font régner ſes eſcrocs philoſophes.

Mais c'eſt dans ces tripots * qu'il diſpute à Bacchus,
Qu'au ſortir des banquets où maint goujat Comus, **
Régale à douze ſols leur troupe famélique,
Il faut les voir humant le feu mélancolique
Que leur verſe à flots noirs une docte liqueur!
Dès qu'elle a de leur bile exalté la vapeur,
Comme chaque cerveau bouillone, & dans ſa verve,
Enfante avec tranſport ſa brûlante Minerve!
Quel vacarme !... Écoutez ce grouppe audacieux :
Plus de loix, plus de frein, plus de foudres aux Cieux.
Ici, leur rage impie en blaſphêmes écume ;
Ailleurs, ſur la vertu coule en flots d'amertume.

---

* Les caffés où les oiſifs partagent leur temps entre les gazettes, les nouvelles politiques ou littéraires, les jeux, & autres amuſemens du reſſort de Mercure, & les liqueurs appartenantes à Bacchus.

** Traiteur de ruelles : on ſçait que ce nom eſt celui du Dieu des feſtins, qui, comme de raiſon, devoit être le Cuiſinier en chef de la troupe immortelle.

La ſtupide ſottiſe, & l'aveugle fureur
Provoquent à la fois & le rire, & l'horreur.

Ou conduit ce détour, & cet eſcalier ſombre?
Oú court ce forcené?... Monte avec lui: ton Ombre,
Inviſible en ces lieux, doit ſeule y pénétrer:
Je te laiſſe: quel ſage oſeroit s'y montrer?
Mais de pareils excès appellent ton génie:
Sans toi, qui pourſuivroit leur audace impunie?
Sauve le genre-humain, & la poſtérité,
Des exemples affreux d'un peuple trop vanté.

A vingt tables rangés des cercles frénétiques,
Entourés de cornets, dés, & cartons magiques,
Prunelle en feu, teint pâle, & ſur leurs fronts ridés
Couvant les noirs ſoucis dont ils ſont obſédés,
L'âme & l'œil attachés ſur la miſe commune,
Dévorent en eſpoir une immenſe fortune.
Argent, bijoux, contracts, aſſignats en monceaux,
Paſſent, à chaque ronde, à des maîtres nouveaux.

Ah! quand jadis, à Rome indigne d'être libre,
Tu peignois ces fureurs, * alors au moins le Tibre,

---

* Juvenal se plaint amèrement, dès le début de sa Iere. Satyre, & dans plusieurs autres endroits, des excès du jeu.

. . . . . *Alea quando*
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur
Ad casum tabulae, positâ sed luditur arcâ.
Prœlia quanta illic dispensatore videbis
Armigero! simplexne furor sestertia centum
Perdere, & horrenti tunicam non reddere servo?

Ce dernier vers surtout est sublime, par le sentiment qu'il renferme, quoique simple & si naturel; car ce trait malheureusement commun, est de tous les temps, & ne convient que trop au nôtre comme au sien.

Enflé

Enflé de longs succès, y rouloit des flots d'or;
Les dépouilles du monde y circuloient encor.
Nous, riches en papier, sans pain, sans espérance,
Sur les bords de l'abîme où s'engloutit la France;
Quand, chez un peuple entier près d'expirer de faim,
Le pauvre à chaque pas nous tend le bras en vain;
Quand ces dépôts sacrés, son patrimoine antique,
Les domaines des Rois, la fortune publique,
Quand jusqu'à ces tributs d'un luxe fastueux,
Jusques à ces bienfaits du riche vertueux,
Tout est dévoré,.... nous, de nos débris funestes
Nous nous hâtons au vent d'éparpiller les restes!
Et tel, aux yeux jaloux d'une foule en haillons,
Aujourd'hui sur un dé risque des millions,
Qui sur un point hier fondant sa maigre soupe,
Membre déguenillé de la piteuse troupe,
N'est sorti rayonnant du bataillon crotté,
Que par un coup du sort, & sa dextérité.

Quel spectacle en ces lieux à tous momens étale
La bruyante cohue, & son ardeur brutale!
Quel sang froid soutiendroit ce contraste odieux,
De blasphêmes, de cris, de combats furieux,
A travers les éclats de la barbare joie
Des vainqueurs acharnés à dévorer leur proie?
Toujours d'une moitié les désastres affreux
Font de l'autre moitié triompher les heureux.

Mais surtout, au sortir de ces antres féroces,
Si tu pouvois, livrés à leurs fureurs atroces,
Les suivre....Oh! quels tableaux t'offriroient dans Paris
Les vols, meurtres, poisons!... Ces indignes maris,
D'une famille en pleurs à leur rage immolée
Poursuivant, déchirant la mere échevelée;

Un fou contre ſon front tournant le piſtolet;
Un maître en cents lambeaux haché par ſon valet; *
Et peut-être, pour prix d'avis tendres & ſages,
Un fils, au ſein d'un pere!... écartons ces images:
Aſſez d'autres feront hériſſer nos cheveux.
Français, que laiſſez-vous à faire à vos neveux?

Juge à préſent, compare au régne des Auguſtes
Nos vigoureuses mœurs, & nos forfaits robuſtes;
Et de là, Juvenal, oſe eſtimer combien
Notre ſiécle énergique a ſurpaſſé le tien.

Mais peut-être crois-tu qu'il n'eſt plus rien à peindre,
Que plus haut déſormais on ne ſauroit atteindre;
Et que du crime enfin c'eſt le *non plus ultrà*?
Oh! combien nos talens vont encore au-de-là!
Je ne t'ai jusqu'ici, de ce Palais funeste,
Montré que les déhors: quelle tâche nous reſte!
Quelle ſcène au-dedans bientôt va te frapper!
Soutiens-moi: les crayons ſont prêts de m'échapper....
Tu n'as vu que les jeux dont ce peuple s'amuſe:
Avançons.... A ta voix, que ces voûtes, ô Muse
Tombent devant nos pas.... Viens, les flambeaux en mains,
Perçons l'obſcurité de ces noirs ſouterrains,
Où le crime, armé d'or, de titres, de puiſſance,
Travailla ſourdement les malheurs de la France.
Pénétrons juſqu'au ſein des Conſeils ténébreux
Où furent manœuvrés tant de complots affreux.
Éclairons ces réduits, infâmes ſanctuaires,
Témoins de tant d'impurs & barbares myſtères;

* Ce trait horrible & récent dont tous les journaux ont retenti, eſt la plus terrible cenſure que l'on puiſſe faire & de la fureur du jeu, & plus encore de ceux qui l'autoriſent.

Où, d'excès monstrueux dans Sodôme inconnus,
Tous les jours les tableaux les plus neufs, les plus nuds,
Font frémir la Nature..... Et le Ciel voit & souffre!
Et la Terre applaudit!.... Mais quels torrens de souffre,
Quels bains de sel brûlant * pourroient laver jamais
L'abominable sol qu'infectent ces Palais?
Eh! bien, c'est dans nos vers, ô Nature outragée,
Quand l'Univers se tait, que tu seras vengée.
Que par toi, Juvenal, le foudre soit lancé:
Entrons..... Ciel! qu'ai-je vu? tout mon sang est glacé.....
A travers tous ses traits percent les Euménides:
Leur fureur étincelle en ses yeux parricides:
Quel est ce Monstre?..** seul, de tant d'affreux portraits
Il réunit en lui les effroyables traits.
De ce temple abhorré, c'est le digne grand-Prêtre;
Vil courtisan du Peuple, assassin de son Maître;
Qui de ses Dieux brutaux engraisse les autels
De l'or de la Patrie, & du sang des mortels;
Jaloux de propager leur culte abominable.
Monstre *** tortueux, sombre, informe, indéchiffrable;

---

* Telle fut la pluie terrible, qui nettoya la place où furent jadis Sodôme & Gomorrhe.

** Il est peu de personnes qui pussent envisager en face & sans effroi, ou plutôt sans un violent soulévement de cœur, le Bourgeonné, que quelques-uns appellent Philippe le *Rouge*, d'autres le *Noir*; d'autres voudroient un terme mitoyen, qui désignât la couleur de la boue délayée dans du sang.

*** *Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* (Virg.)
. . . . . *Monstrum nullâ virtute redemptum.*
A vitiis æger, solaque libidine fortis.
(Juven. S. 4.)

De cet antre brillant Polyphême odieux ;
Qui voudroit, offenſé de la clarté des Cieux,
Au très-Haut, s'il pouvoit, arracher le tonnerre,
Et juſque dans ſon ſein iroit porter la guerre. *
Il ſoulève à ſon gré lui ſeul cent mille bras.
Inviſible moteur de tous les ſcélérats,
A ſa voix enfantés, un charme ſympathique
Raſſemble autour de lui cette race héroïque :
Tous les égoûts du monde en verſent à grands flots ;
Et lui ſeul eſt partout l'ame de leurs complots.
C'eſt lui, dans ce moment, dont les fougues terribles
Font gémir l'univers des ſecouſſes horribles,
Sous qui s'abyme enfin cet Empire diſſous,
Et dont tous ont au loin ſenti les contrecoups.
Eſpérant l'envahir, il veut changer le Monde,
Pour n'y plus retrouver que cette eſpèce immonde
D'êtres, qu'à juſte titre il nomme ſes *égaux*,
Et ſeul enfin régner ſur ces nobles troupeaux.
Non, mon Roi, non jamais ce beau nom, qu'il abjure,
Ne fut vraiment le ſien ** : jamais la ſource pure

---

* Ce n'eſt qu'ainſi que ſes pareils aiment à la faire : car on ſçait comment il a d'ailleurs ſur mer & ſur terre ſignalé ſon courage.

** Quelqu'il puiſſe être, il eſt trop fameux, pour qu'il ſoit néceſſaire de l'articuler : & certes, s'il pouvoit être encore inconnu, ce ne ſeroit pas moi qui le viendrois tirer de ſa trop heureuſe obſcurité. Cette peinture échappe à mon indignation : mais j'aurois ſçu la contenir, s'il avoit ſeulement encore quelqu'ombre de réputation, même dans ſon parti ; & par les principes de cette Religion ſi perſécutée par ſes humains adhérens, je me ſerois fait un devoir de reſpecter les miſérables reſtes de l'honneur d'un

Qu'ont tranſmiſe en ton cœur tes auguſtes Ayeux,
Ne coula dans le ſein de ce monſtre odieux.
Ah! c'eſt une hideuſe & barbare Furie,
Qui par quelque forfait de nature inouie
Le conçut..... Tout gonflé de ſon fiel, de ſon ſang,
La farouche Erynnis le vomit de ſon flanc.
Se peut-il, cher Titus, que ton peuple frivole
Ait un moment offert à cette infâme Idole
L'encens qu'il refuſoit aux vertus de ſon Roi?
Ah! je t'en dois juſtice, au défaut de la loi.
Mettons ſur l'echaffaud ſon horrible effigie:
Et que d'un vers tranchant l'intrépide énergie,
Du glaive de l'opprobre, aux yeux de l'univers,
Sur ſon char de triomphe immole ce pervers.

Dans le nombre effrayant de ſes hardis miniſtres,
Philoſophes vendus à ſes ordres ſiniſtres,
Mendians, aſſaſſins, charlatans forcenés,
Libertins, par leurs goûts & ſon or entrainés,
Muſe, il faut diſtinguer, & bien à juſte titre,
Ce Prêcheur *, affublé de cocarde & de mître,
Dont la bile exaltée, & le bouillant cerveau
Fermente horriblement ſous cet honneur nouveau.
Apoſtat factieux, ſous l'habit d'un Pontife
D'un Tigre impitoyable enveloppant la griffe.

---

homme, dont le libertinage & l'ambition n'ont jamais respecté rien.

* Le ci-devant oracle du *cercle social* & de la *bouche de fer*, le proclamateur des loix agraires, le digne apôtre de la Religion universelle; aujourd'hui le persécuteur de la catholique, & l'inquisiteur en titre de l'athéisme.

Fougueux enthouſiaſte, égoïſte ruſé,
Flattant les paſſions d'un vulgaire abuſé.
Jadis plus retenu dans ſes bruſques ſaillies,
Il ſçavoit accorder ſes doctes homélies
A la foi, comme au goût des galans auditeurs;
Il n'eut point de Sorbonne affronté les docteurs;
Et ſans prétendre encore à changer l'Evangile,
Dans ſon ambition plus ſage & plus habile,
Des grandeurs du très-Haut, peintre alors admiré,
Vers les honneurs mondains s'en faiſoit un degré.
Il ſembloit quelquefois s'élever aux grands Maitres:
Et l'on eut pardonné ſes ſottiſes * champêtres,
Ses grands mots bien obſcurs, durement fabriqués,
Son fatras bien ronflant de riens alambiqués,
Si plus humble héritier de ces Pêcheurs ** ſublimes,
Il n'eût, en beau jargon, prêché que leurs maximes.
Qui le croiroit, grand Dieu! cette éloquente voix,
Qui porta ſi ſouvent tes oracles aux Rois,
D'une bouche de fer, enhardie au parjure,
Vomiſſant le blaſphême, & la rage & l'injure,
Inſulte aux malheureux, rompt les nœuds des ſermens,
Ne prêche que le meurtre, & les embraſemens,
Déchire ſans pitié trente mille victimes!....
Chaque oſtacle l'irrite, & de crimes en crimes,
Il va, de Lucifer Ange exterminateur,
Fauchant, ravageant tout dans le champ du Seigneur.
Eh! quoi? Mathan, d'un prêtre eſt-ce là le langage?
D'un humain philoſophe eſt-ce le digne ouvrage?

---

* Les galantes Idyles que M. l'abbé F.. a débitées du haut de la Chaire évangélique aux Bergéres de Surenne.

** Les Apôtres qui prêchoient ce qu'ils avoient appris de J. C. *Non oratorio more, sed piscatorio.*

On connoît ce Vauxhal *, colifichet mignon,
Qui des *Cirques* de Rome a tout au moins le nom;
Où du ſot bel eſprit, & des combats lubriques,
Et de l'Impiété les Athlétes cyniques,
Sur Dieu, ſur la raiſon, ou le ſexe galant
Viennent ſe diſputer un triomphe inſolent.
Là notre Abbé naguère a, d'une voix bouffie,
Ouvert le grand Burreau de la Philoſophie.
C'eſt là, pour lui fonder un empire éternel,
Qu'autour d'un point *central*, ** en *cercle* ſolemnel,
Il en a raſſemblé tous les heureux adeptes.
Là Rédacteur en chef de ſes divins préceptes,
Il remplit de ſon feu les Apôtres diſerts
Qui vont á l'Ante-Chriſt convertir l'univers.
De ce foyer brûlant quels torrens de lumière
Partent, pour embraſer l'un & l'autre hémiſphère!
Ô mon Maître, *** il me faut tes plus nobles couleurs,
Pour peindre dignement ce Sénat de penſeurs.
A l'aſpect impoſant de ces auguſtes têtes
Sur le globe d'un ſigne envoyant les tempêtes,
De quelle ſainte horreur tu ſerois pénétré!....

---

* Je puis le dénommer ainsi, par rapport à ce qui s'y voit, s'y dit, s'y fait, & l'espèce de public qui le fréquente: c'est ce que, dans le Palais-Royal, on appelle *le Cirque*.

** Ce sont les termes du sçavant Abbé, dans son discours d'innaccessible sublimité prononcé à l'ouverture du *Cercle social*.

*** Juvenal, mon cher *veni mecum*, dont la compagnie me soutient, me console, & m'inspire, dans cette terrible tournée.

Imagine un ramas de maint Cuiſtre lettré,
Entre-lardant, parmi des troupeaux de Caillettes,
Des phraſes de Jean-Jacque aux propos de toilettes,
Le matin, en chenille, un imberbe Caton, *
Né pour changer ſon Siècle, & nous rendre Platon,
Une badine en main, en ſtile académique,
Expoſe gravement ſon plan de République.

Quel eſt cet autre Sage, à l'air fin & diſcret?
Lucrèce eſt moins connu, vraiment! c'eſt Condorcet:
En ce lieu d'athéiſme il tient école ouverte.
Près de lui ſur les mœurs un Cynique diſſerte:
Diroit-on pas qu'il a, dans ſon joli pathos,
Broyé parmi ſes fleurs les fanges de Paphos? **
Monſieur blâme du Chriſt les ſauvages maximes;
En loix de la nature il érige les crimes.

Gros de patriotiſme, un ſublime Valet
De la Philoſophie éloquent perroquet,
Digérant leurs leçons de Taverne en Taverne,
Va répandre, à deux ſols, la ſageſſe moderne.

Et puis-je te compter tous ces Avanturiers,
En Socrates du jour frippons tartuffiés,
Qui ne reſpirant plus que déſordre et rapine,
A leurs nobles projets ajuſtent leur doctrine?

---

* Repréſentez-vous, par exemple, un petit protégé de la Harpe ou Champfort, s'essayant en ce lieu, pour se monter à la hauteur d'un prix académique promis à l'éloge de Voltaire, ou J. J.

** Ou *les boues de Paris*, Lecteur, c'est la même chose: mais ces noms grecs, vous le sçavez, sont toujours plus beaux & plus sonores.

Vois ce hurleur féroce, entouré de brigands,
Qui renflant une voix pareille aux ouragans,
Docteur enguenillé, Cicéron de ruelles,
Enyvre ce vil Peuple, et ces hordes cruelles
De la coupe d'Atrée, et d'images de sang !
Bientôt il est prié de monter sur un banc,
Pour mieux distribuer à la foule en extase
Des crimes qu'il vomit l'impétueuse emphase.

Du tourbillon ce goufre * est le centre orageux,
Où se sont réunis ces atômes fangeux,
Monstres qui tout à coup nés des plus vils insectes,
Nourris dans les bourbiers d'abominables Sectes,
Vont, infectant les airs d'innombrables essaims,
De climats en climats dévorer les humains.
Là couve ce Volcan, dont la bouche enflammée
Tonne depuis trois ans sur l'Europe allarmée.
Sans cesse en ses fourneaux de salpêtre écumans,
S'agite un noir amas de Cyclopes fumans,
Qui, soigneux d'irriter les feux démagogiques,
Fatiguent nuit et jour leur poumons athlétiques.
Cet Antre empesté, plein d'élémens destructeurs,
Par un flux et reflux d'homicides vapeurs,
Attire et revomit sans cesse tous les crimes;
Qui de là rugissans, affamés de victimes,
S'élancent . . . . devant eux brisent tous les remparts;
Font pâlir la lumière : et par torrens épars,
Inondent cette enceinte, et Paris, et le Globe.
A leur acharnement aucun art ne dérobe.
Ils forment l'athmosphère où nous errons plongés:
C'est le noir Océan, où perdus, naufragés,

* Le Cirque,

Nous roulons dans la nuit, ſans Aſtres, ſans rivage.
Dans ce Jardin partout l'œil en reçoit l'image ;
Notre oreille partout frémit à leurs accens ;
L'odeur du crime y frappe, y remplit tous les ſens :
C'eſt, en ces lieux infects, l'air brûlant qu'on reſpire :
Il y porte aux cerveaux un horrible délire ....
Fuyez, chaſtes vertus, fuyez cet antre impur :
L'Enfer ſeroit pour vous un azyle plus ſûr.
Dans tous les yeux s'y peint la rage & l'impudence :
Sans ceſſe un cri barbare y proſcrit l'innocence :
Tous les bras dans ſon ſang brûlent de s'y baigner :
Sur tous les fronts j'y vois l'impiété régner :
Tous animés d'un feu lubrique & ſanguinaire,
Reſpirent à la fois le meurtre & l'adultere.
C'eſt à vous, êtres vils, excrémens de ce lieu,
C'eſt à toi, Siécle impie, ennemi de ton Dieu,
Qu'il étoit réſervé d'inventer un ſupplice,
Qui marquât la vertu des ſtygmates du vice ; *
Un genre de tourment, qui paſſe en cruauté
Tout ce que les Nérons ont jamais inventé ;
Ce ſecret d'imprimer aux Anges du Ciel même
La honte de forfaits, que l'impudence extrême
Cache au moins dans la nuit.... & c'eſt aux yeux du jour,
Infâmes.... ah ! quittons cet horrible ſéjour :
Secouons de nos pieds la poudre ſacrilége....
A demain, JUVENAL, je t'attends au Manége.

* C'est de-là que sont sortis, ou que du moins ont été dirigés ces Flagellans, qui ont exercé dans les Couvents, aux portes des Temples, jusques dans les sanctuaires, tant d'infâmes atrocités sur les Vierges du Seigneur.

IIIe. SATYRE.

LE MANÉGE.

. . . . . *Nam quis iniquæ*
Tam patiens legis, *tam ferreus, ut teneat se?*

Le Manége!.... à ce mot ma colère s'allume.
Ciel, n'as-tu plus de Dieu? quoi! des flots de bitume,
Sous ces noirs fondemens par le crime allumés,
N'ont point enseveli ces palais consumés?
L'Enfer y régne en paix : il y rend ses oracles :
L'Athéisme insolent, qui railloit tes miracles,
Par les siens à son tour étonne l'univers.....
Juste Ciel, tu m'entends : tremblez, hommes pervers :
Aux cris de ma douleur la Vérité sensible
Descend.... j'irai, suivi de son flambeau terrible,
J'irai dans votre Temple, oppresseurs abhorrés,
A travers les terreurs dont vous vous entourez,
La porter sous vos yeux, l'enfoncer dans vos ames.
Je veux du noir tableau de vos complots infâmes
Y réfléchir les traits par cents miroirs brûlans.
Partout j'irai placer sur vos trônes sanglans
Les spectres éplorés de la Vertu * souffrante,
De la Religion sous vos coups expirante ;
Et mes vers en feront, lamentables échos,
Dans vos cœurs de rocher retentir les sanglots.

* *Virtutem videant, intabescantque relictâ.*
(Pers. Sat. 3.)

Et vous * épars déjà pour dévaſter la terre,
Monſtres, dont la fortune accuſe le tonnerre,
Qui riant de nos maux, chargés de nos tréſors,
Courant de vos poiſons infecter d'autres bords;
Ne laiſſez, en fuyant, à vos dupes crédules,
Que du papier, des mots, & de vaines formules,
J'irai par-tout, armé de vos propres forfaits,
En raſſembler ſur vous les horribles effets;
Et par-tout, ſur vos pas, furie impitoyable,
Vous reporter aux yeux votre maſque effroyable.

Allons, Ombre ſévere, exécuter l'arrêt:
En nos mains, Juvenal, repoſe l'intérêt
Du Ciel, de la Vertu, de la France, & du Monde.
Sur toi ſeul, contre eux tous, mon audace ſe fonde:
Ma Muſe, avec toi ſeul, peut venger l'Univers.

Entends ces hurlemens, dont mugiſſent les airs: **
Cet effrayant ſignal t'indique la caverne
Où ſiégent nos Tyrans..... L'eſprit qui les gouverne
Perce à travers les murs; & ſa rage au dehors
Dans tous ces forcenés éclate en noirs tranſports.
Sur cette immenſe Ville, & la France, & l'Europe,
Sur le Globe agité l'effet s'en développe.

Vois d'auditeurs gagés *** courir ces flots bruyans,
Qui vont, des nouveaux Rois protecteurs mendians,
Leur prêter de leurs cris le ſecours mercénaire;

---

* Les anciens Constituans, aujourd'hui dispersés.

** Le bruit continuel, & les cris tumultueux de la terrasse des Feuillans.

*** Les habitués des tribunes.

Sans l'entendre, admirer leur phœbus populaire ;
Du crime encourager les projets insolens ;
Étouffer les soupirs des gens de bien tremblans ;
Subjuguer par l'effroi la vertu foudroyée.
Suivons de ces brigands la horde soudoyée :
Ils vont nous introduire au Sénat orageux,
Qui par eux nous soumet aux loix qu'il reçut d'eux.

Enfin sous tes regards se déploie une scène,
Telle, que tout l'effort de la malice humaine
N'en présenta jamais au Monde épouvanté.
Oui, tout ce que la Terre a jamais enfanté
De fléaux destructeurs, de scélérats illustres,
Rassemblé, recueilli depuis douze cents lustres,
Ne pourroit à nos yeux rien offrir de pareil :
Le spectacle est vraiment tout neuf sous le soleil.
Parcours, &, si tu peux, contemple sans colère
Ce grouppe de Nérons sur leur trône éphémère !
Lis dans ces yeux hagards, sur ces fronts ténébreux,
Les noirs pensers conçus dans leurs esprits fougueux.
Comme, dans la plupart, les traits d'une Gorgone
Peignent sur leur figure un cœur de Tisiphone !
Et voilà votre choix, ô peuples aveuglés !
Voilà donc ceux par qui nos destins sont réglés !
Et, d'incrédulité quand chacun se fait gloire,
Tels sont les Dieux sauveurs, à qui seul on veut croire !
Tout serment fait au Ciel peut sans crime être enfreint :
Celui qu'on leur fait, seul est redoutable & saint.
Sur leur parole auguste, avec pleine assurance,
Avant qu'ils n'ayent parlé, chacun jure d'avance.

Mais enfin, diras-tu, pour réunir les voix,
Quelques titres sur eux ont dû fixer le choix.

Ils avoient des tréſors, de grands noms, du mérite,
Sans doute ; & des Français c'étoit au moins l'élite?
Eux ! d'un monde pervers le plus vil excrément,
Exécrable produit de cet impur ferment,
Que la Philoſophie a ſemé ſur la Terre ;
Vermine, qui renaît des cendres de Voltaire?
Ignorés, faits pour l'être, & d'opprobre couverts ;
L'horreur des gens de bien, l'inſtrument des pervers,
Ce n'eſt, que ſoulevés par leur puiſſante ligue,
Qu'ils montèrent au trône, oú les porta l'intrigue.

De grandeurs, il eſt vrai, quelques uns revétus
Joignoient l'or aux talens, la nobleſſe aux vertus :
Mais la plupart brilloient, au nouveau Capitole,
Hériſſés, pour tout bien, du ſçavoir de Barthole.
Avant ce temps heureux, leur talent & leur gain,
Étoit l'art de ſucer la Veuve & l'Orphelin ;
De les envelopper des nœuds de la chicane ;
De hurler des horreurs dans ſon antre profane.
Des fruits de la baſſeſſe, & de l'iniquité,
Ils vivoient, à l'abri de leur obſcurité,
Philoſophiquement, aux frais de l'innocence.
Sur un plus grand théâtre enfin leur éloquence
Eſt venu fiérement, excitant nos tranſports,
Déployer ſa richeſſe, & vuider nos tréſors.
A peine ſuffit-il de tout l'or de l'Empire,
De tout le ſang d'un peuple à leur ſoif de Vampire.
Tous les jours ce nectar, aux banquets de ces Dieux,
Coule à travers des flots de vins délicieux.
Et dans leur longue orgie en dévorant la France,
Aux peuples aſſamés ils prêchent l'abondance.
A travers ſes pareils, cheminans à pied nu,
En habit, en char d'or, un Faquin parvenu,

Qu'en haillons dans ſes murs vit arriver Lutéce, *
Roule à nos yeux le prix de la ſcélérateſſe.

Mais vois ces forcenés (où ſommes-nous, grand Dieu?)
De crapule & de rage écumans, l'œil en feu,
De leurs noires vapeurs par le vin allumées
En décrets furibonds exhalans les fumées,
Tous enſemble hurler, tempêter, blaſphêmer!....
Dieu! ces voûtes ſur nous vont elles s'abymer?
Quel fracas!... ſous nos pieds je ſens trembler la terre:
Dans les Cieux, mais en vain, a grondé le tonnerre:
De plaiſir, à ce bruit, les antres infernaux
Ont mugi..... Sous leurs coups s'écroulent en monceaux
Croix, mitres, écuſſons, & couronnes briſées,
Et Temples, & Palais, & Villes embraſées,
Le commerce, les arts, les Empires détruits.....
Vois, pour les partager, ſur ces pompeux débris
Tomber avec fureur tous ces Titans féroces!
Ciel! comme en un clin d'œil ces ſuperbes coloſſes
Vont s'abymer aux pieds de ces burreaux ſanglans, **
Autels de l'anarchie, où, ſous ſes traits brûlans,
Une plume, inſtrument plus actif que la foudre,
Une plume tranchante a tout vu ſe diſſoudre,
Loix, monumens, hiſtoire, & ſiécles effacés,
Juſqu'aux principes même au fond des cœurs tracés.

---

* Ancien nom de Paris.

** Les burreaux des secrétaires de l'assemblée, au milieu de la salle. C'est là, comme on sait, que sont consignés, scellés & recueillis les loix, & décrets destructeurs qui ravagent la France.

Mais peut-être, au milieu de la horde en furie
Tu voudrois distinguer ceux dont le fier génie
De ces grands mouvemens gouverne les ressorts,
Et d'un feu créateur anime ces grands corps?
Eh! bien, lève les yeux vers cette Pierre informe: *
Sur ce front de Taureau hideux, hagard, énorme,
Peux-tu d'un buste humain démêler quelque trait?
Ce Monstre mal taillé fut le vivant extrait
De tout ce que l'enfer a de plus exécrable.
Monument d'un exploit à jamais mémorable,
Cette Pierre est l'honneur du *Pandæmonium*,
Du moderne Ilion ** le vrai *Palladium*;
Mais c'est pour la vertu la tête de Méduse:
A ce funeste aspect étonnée & confuse,
Elle reste enchainée.... & sa mourante voix
Au crime audacieux abandonne ses droits.
Sous ces voûtes respire encor toute son ame:
Et de ce bloc magique il sort des traits de flamme,
Qui dans tous les cerveaux, en miasmes errans,
Portent de son venin les germes dévorans.

Aussitôt qu'il parut, l'étrange Phénomene
Annonça le fléau de la nature humaine:

---

* Pierre tirée des décombres de la Bastille, sur laquelle est représentée l'effigie patibulaire du grand Mirabeau, & qui dans cet état, a été incrustée dans la balustrade des Tribunes, d'où elle regarde l'Assemblée qu'elle influence, comme on l'imagine, très-puissamment.

** Je souhaite que l'on n'ait jamais lieu de reconnoître la justesse de cette dénomination; & que jamais ces murs orgueilleux où sont renfermés Helene Targinette, & ses nombreux Amans, ne fassent dire à quelque Virgile: *fuit Ilium.*

Le

Le jour pâlit : d'effroi la terre s'en émut.....
Formé pour déchirer le ſein qui le conçut,
Ce Tigre avec le lait ſuça l'ingratitude,
Et le crime, en naiſſant, fit ſa premiere étude:
Et ſes talens, ſes jours, ſon être, ſon reſſort,
Ne furent déployés qu'à cet illuſtre effort:
De cet élément ſeul ſon ame fut pétrie.
Traitre à ſon Dieu, ſon Roi, ſon Pere *, ſa Patrie;
C'eſt par fouler aux pieds les auteurs de ſes jours,
Que de leur noble trame il commença le cours.
Et, de là, s'élançant dans ſa courſe infinie,
D'un eſſor de géant l'impétueux génie,
Sur le trône abbattu du *Pere des Français*,
Jusqu'aux Cieux aſſiégés crut s'ouvrir un accès.
Puis, pour nous affranchir du joug ſacré de Rome,
Aux Turcs, Juifs, ou Payens rendre les droits de l'homme,
Attenta même à ceux du *Pere des humains*,
Et juſqu'à l'Arche ſainte oſa porter les mains.

Il couvoit la noirceur ſous un ſourcil farouche :
La tendre *humanité* diſtilloit de ſa bouche ;
Et lorſqu'elle ſembloit ne verſer que le miel,
La noire Hypocriſie en exprimoit ſon fiel.
De la Philoſophie inſolent pédagogue,
A l'inſtinct le plus bas, la fierté la plus rogue.....
S'uniſſoit pour former ce plat original,

---

* Dès sa premiere jeunesse *Mirabeau* signala son apprentissage philosophique ; il fit procès à son Pere, à sa Mere ; trahit ses amis, calomnia ses Maitres, déshonora la couche de son bienfaiteur ; vola, délaissa, fit mourir de chagrin celle qu'il avoit ravie, &c, &c.

De qui la lâcheté n'eut jamais rien d'égal,
Hormis ſon impudence & ſa forfanterie.
Lorſque l'énerguméne exhalant ſa furie
De ſa voix de Stentor faiſoit trembler les murs,
Le vaſte meuglement de ſes grands mots obſcurs,
Ses geſtes forcenés, & ſon groſſier preſtige
Paſſoient pour éloquence: on crioit au prodige.
Par amour pur *du bien* *, au profit du Public,
Il faiſoit de ſon âme un honnête trafic,
Vendoit au plus offrant ſa plume, ſon ſublime,
Et ſa ſcience occulte, & ſon art pour le crime.
C'eſt ainſi qu'il monta, pour comble de ſuccès,
Au faite des honneurs, à force de forfaits;
Et que ſon fol orgueil, échappé des potences,
A travers les ſiflets, les priſons, les ſentences,
Tomba de crime en crime à ce trône inſolent,
D'où ſa bouche emphatique à l'Univers tremblant
Dictoit pompeuſement de faſtueuſes loix,
Et parloit en oracle à la foule des Rois.

Que dis-je? avec orgueil de ſon cadavre obſcéne

---

* Il en eut fallut beaucoup pour suffire à ses extravagances. Il eût, en un jour, dévoré les trésors du Mogol. Malgré le produit immense de ses crimes, il a toujours été, &, dit-on, est mort gueux: il n'a vécu que de *tours* ou *coups* de bâton. Dèsqu'il avoit escroqué à ses Libraires, ou ses complices, quelque poignée de Louis, elle fondoit entre ses mains. Il reçoit un matin, pour un manuscrit brûlé par le Bourreau, trente Louis: part avec la bourse, roule dans Paris; & paye le soir le fiacre, qui le raméne à Vincennes, d'un fort beau couteau, le seul bien qui lui restât sur lui, avec l'habit qu'il portoit.

Au haut de nos Autels * la cendre ſouveraine
Régne encor.... & qui ſçait par quels charmes puiſſans
Des Peuples hébétés elle attire l'encens ?
La céleſte Vertu de ſon Temple exilée,
De ce Héros du vice y voit l'urne inſtallée !
Et du titre de *Grand* cet infâme *honoré*, **
Triomphe de Dieu même, en ſa place adoré.
Cette infecte pouſſiere enſorcelle le Monde :
Et toute pleine encor de ſon eſprit immonde
Inocule ſa rage ; & dans l'air empeſté,
De climats en climats, porte l'impiété.
Oh ! qu'avec *Arouet*, ta carcaſſe inſolente
En remplit dignement la chaire peſtilente ! ***

---

* Dans ce Temple superbe à si grands frais préparé depuis tant d'années à la Patrone de Paris, & que, pour n'omettre aucune abomination, au milieu de cette confusion de cultes, on a consacré à la plus ridicule idolâtrie, & à des Dieux cent fois plus méchans, plus infâmes, que ceux du Paganisme.

** *Honoré*, c'est le nom de cet homme, dont l'idée rappelle tous les genres d'infâmies.

*** La Chaire de l'Impiété : expression énergique du Prophète roi, qui s'écrie, dès le début de ses cantiques sacrés: *heureux celui qui n'est point entré dans le conseil des Impies, & ne s'est point assis dans la chaire de pestilence !* où jamais fût-elle élevée, plus audacieusement, cette chaire de mensonge, que dans ce temple superbe, où les cadavres impurs d'*A-roucr* (c'est ainsi que jadis Fréron nommoit très-justement le nouveau Dieu qu'adore aujourd'hui la France) & d'*Honoré Mirabeau*, prêchent encore, & plus efficacement, s'il est possible, que dans leurs écrits, l'irréligion, la débauche, les meurtres, les

Vous pouviez, à vous deux, suppléer tout l'Enfer:
Et lui-même jamais, non, jamais Lucifer
N'auroit sçu mieux trouver dans ses Académies.

L'Âme & le front long-tems roidis aux infâmies,
Il servit, plat valet, ce coquin * ténébreux,
Goujat usurpateur d'un nom trop glorieux,
Libertin effronté, Scélérat imbécille,
Qui ne put d'un tel Maître, Écolier indocile,
Acheter le génie au prix de tout son or.
Le fier guide espéroit en diriger l'essor
Jusqu'au trône du Monde, & partager la Terre;
Il n'en prévoyoit pas la chûte en Angleterre.
Mais à son vol hardi le sot Bellerophon **

---

incendies, &c; & du centre contagieux de cette Capitale infectée, répandent jusqu'aux extrémités du Monde l'odeur de tous les crimes.

* Le ci-devant soi-disant Philippe d'O..., que servit avec tant de zéle, & si infructueusement, le graud Mirabeau. On sçait quels efforts de génie, & quels prodiges de scélératesse, mais inutiles, il fit en sa faveur, ou, si l'on veut, *pour les beaux yeux de sa cassette* patriotique. Désespéré du peu d'énergie de son plat disciple, & d'avoir manqué une si belle occasion, il disoit à ses intimes, après la journée du 6 octobre : *c'est un* J. F... *nous n'en ferons jamais rien.* Ce qu'il vouloit faire de cet I F, n'étoit pas même alors un problème : mais la Nation, tout aveugle & dépravée qu'elle est, l'eût-elle jamais voulu? quel échange, bon Dieu! en place de cet adorable & trop infortuné Monarque, qui, tel qu'on nous l'a laissé, hélas! n'est vraiment plus.

** . . . . . *Exemplum grave praebet ales*
Pesagus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem. (Hor. Epod.)

Ne ſçut pas ſe prêter : il tomba de l'arçon,
Et par ſon propre poids replongé dans la vaſe,
Deſſous ſa lourde maſſe entraîna le Pégaſe.
Des civiques forfaits le ſale Blanchiſſeur
Court à leur aide, & vient décraſſer leur noirceur.
Des flots d'or ont payé le ſavon & l'éponge :
Le Civiſme en ce tems conſacroit le menſonge :
Il avoit ses couleurs, & des secrets nouveaux
Pour ternir la Colombe *, & blanchir les Corbeaux.
Ils ſont, diſoit *Chabroud*, purs & blancs comme neige :
Ils le ſont, répétoient les échos du Manége.

L'ASTRE ainſi du bourbier ſortit brillant d'éclat :
Et tout rendit hommage au grand-homme d'État,
Financier, Philoſophe, athée, & théologue.

A ſes pieds on a vu, pilier de Synagogue,
Ce moderne Judas, ** Pontife agioteur,
De ſes Rois, de ſon culte infâme déſerteur,
Voulant tout à la fois, par des nœuds adultères,
Du Chriſt, & de Plutus allier les myſtères ;
Vendant les biens du Pauvre, & le ſang de ſon Dieu ;
Et paſſant des autels, aux comptoirs de Mathieu ; ***

---

* *Dat veniam Corvis, vexat cenſura Colombas.*
(Juven.)

** Grace à leurs heureux & ſublimes travaux, ces êtres illustres n'ont pas besoin d'être nommés : & nulle expression n'atteint à la famosité du *bancal décrossé*, du *décardinalisé*, &c.

*** *Vidit Jesus hominem sedentem in telonio, Mattheum nomine.* Mais ce Publicain ne fut usurier qu'avant d'être Apôtre ; & Monseigneur est tout les deux ensemble.

A ſes pieds on l'a vu dépoſant croix, & mître,
Humble & rampant, ſoumettre à ce nouvel arbitre
L'Égliſe, l'Évangile, & ſon divin Auteur;
Citer au tribunal de l'étrange Docteur
Vingt générations de Martyrs & de Juſtes,
Et lui ſeul démentir tant de témoins auguſtes.
On l'a vu, ce difforme & tortueux * Samſon,
De l'antique ſerpent ridicule avorton,
De l'Égliſe ébranlée agiter les colonnes,
Et ſur le front du Chef briſer les trois couronnes. **
Tu crois donc, de ce bras débile & criminel,
Renverſer, inſenté, l'Édifice éternel?
Tremble.... en vain ta frayeur implore l'Angleterre:
Tremble, infâme, il eſt temps: & le Ciel & la Terre
S'arment pour ton ſupplice.... entends, prêts à crouler,
Des Temples de Baal les voûtes s'ébranler....
Ah! courbez ſous la foi, traitres, ou ſous la foudre:
Votre hérétique orgueil va rentrer dans la poudre.
Hâtez-vous, ſous la cendre humiliez vos fronts;
De l'Égliſe expiez les pleurs & les affronts.

Tels ſont de Mirabeau les Diſciples célébres:
Il en feroit au ſein des royaumes funébres.
Tyran du ſombre empire, élargis tes cachots,
Et rends grace au plus grand de tes dignes Héros.

---

* On ſçait assez que Mgr. n'a jamais été bien droit au moral comme au physique. Quant au surnom qu'on lui donne ici, on sent bien que ce n'est point par allusion à la force réelle du grotesque personnage, mais bien à son audace plus que giganthesque, qu'on a cru pouvoir le lui appliquer.

** La triple couronne du Souverain Pontife.

Lui seul traîne en tes fers l'Univers à sa suite:
Par lui seul aujourd'hui le Monde est Jacobite.
Lui seul dirige encor tous ces grands mouvemens,
Dont le Globe est ému jusqu'en ses fondemens.
De la discorde au loin sur les plaines fumantes, *
Lui seul a secoué les torches dévorantes.
Lui seul en fait par-tout flotter les étendards,
En verse les poisons, en darde les poignards;
Et lui seul, d'assassins par-tout environnées,
Poursuit dans leurs Palais les têtes couronnées.

Du vaste embrasement son souffle dangereux,
Avant qu'il n'éclatât, nourrit les premiers feux.
Dès lors au Peuple, aux Chefs sa puissante influence
Infusoit son esprit, & travailloit la France.
Du Sénat oppresseur les Maîtres orgueilleux
Croyoient penser, agir, quand il pensoit en eux.
Les plus rares talens, entre ses mains habiles,
N'étoient de ses projets que les savans mobiles;
Et d'un rôle emprunté subalternes acteurs,
Tous du drame étonnant se croyoient les Auteurs.
Lui seul de *Chapelier* flattoit l'incontinence,
Amorçoit l'avarice, irritoit la jactance;
Mettoit le sot *Camus* aux mains avec *Maury*;
C'est à son ordre seul que le Juif *Emery*
Attiroit les Hébreux dans la terre promise;
Qu'aux enfans de Luther, *Rabaud* vendoit l'Église.
Tantôt il déclamoit un civique fatras
Par l'organe ampoulé du *Député d'Arras*; **

---

* De France, d'Avignon, des Colonies: &c.

** Le Ciceron des Jacobinieres, cet illustre enfans trouvé,

Et tantôt du babil de *Freteau* la Corneille,
Pour étourdir son monde, il fatiguoit l'oreille;
Tantôt dictoit son thême au disciple niais *
Qui marmotoit soufflé par le pédant *Siez*.
Sous l'air fat des *Lameth*, il jouoit le faux brave;
Égorgeoit l'innocent par les mains de *Barnave*;
D'une juppe sanglante habilloit d'*Aiguillon*;
Des Halles entraînoit le hideux bataillon;
Des Peuples assassins dressoit les hallebardes;
Sur les marches du Trône assassinoit les Gardes.
C'est par lui seul enfin, que de l'épais *Target*,
Si monstrueusement la cervelle accouchoit.

Mais, ô Dieu! tot ou tard le Méchant dans le piège
Vient lui-même échouer....ce Tyran sacrilége,
Sous qui ton Peuple saint a presque succombé,
De son char de triomphe enfin il est tombé.
De tant d'heureux forfaits la Mort a fait justice:
Trop long-tems accusé, le Ciel, par son supplice,
De sa clémence, aux yeux des mortels indiscrets,
Le Ciel enfin s'absout: adorons ses décrets.
Respirez innocens, innombrables victimes.....
Mais que dis-je?... ah! du fond des éternels abymes

---

digne petit fils de *Damien*, enculotté jadis & nourri, par la charité d'un Prêtre, au Collége de Louis le Grand, où la Coulœuvre échauffée & dégourdie commença à lever la tête, & montrer l'aiguillon; de là, bientôt enfant gâté de la fortune, membre *mille-ducentum-virat*, proclamé Régent du Royaume, au champ de Mars par la Nation des sans culottes, &c, &c; en un mot le fameux Rob....

* Le jeune Comte *Matthieu* de *Montmorenci*, grave Législateur de 22 ans. On dit qu'un jour le Précepteur *Siez* laissa échapper quelques signes d'humeur, parce-qu'aux Tribunes l'écolier interdit répétoit mal sa leçon.

Reviens, accompagné des plus fameux Démons,
Avec les Phalaris, les Denis, les Nérons;
Traine ici, Mirabeau, de la nuit infernale,
Ce qu'elle a de plus noir, Commode, Héliogabale,
Et plus que tout cela, ces douze cent fléaux,
Nos premiers oppresseurs, tes illustres suppôts:
Oui, si cet affreux choix nous est permis encore,
Revenez, c'est du Ciel ce que la France implore;
Rendez-nous, avec vous, tous nos malheurs passés:
Mais sous vos pas, de grace! ah! balayez, chassez
De ces Tyrans nouveaux la horde impitoyable,
Qui nous fait regretter votre regne effroyable;
Les *Bazyre*, *Lacroix*, le défroqué *Chabot*,
Et *Condorcet* l'athée, & le roué *Brissot*,
Et ce petit laquais, ramassé dans la boue,
Nourri par son seigneur, qui tous les jours s'enroue
Criant contre les Grands, les Prêtres; & les Rois,
Sans songer aux devoirs que le nom de *François*
Devroit mieux rappeller à sa mémoire ingrate;
Et ce *Merlin* sorcier, dont la prudence éclate;
Et le fougueux *Fauchet*, & l'écumant *Isnard*,
Et tout ce vil troupeau, féroce autant qu'ignard,
Des *Lecointres*, *Audrein*, ou Docteurs de village
Dissertans au Manége en gothique langage
Plus convenable aux champs à haranguer leurs Bœufs;
Et ce tas de grimauds si pedans, & si neufs;
Ou ce *Trio* crasseux de Cuistres, qui du Louvre
Veulent qu'à *deux battans* pour eux la porte s'ouvre;
Et chez leur propre Roi Souverains mal peignés
De son peu de respect se montrent indignés.

T'IRAI-JE décliner tant d'autres noms illustres,
Noms au Club exhumés, de deux ou trois cent rustres,

Hommes à la journée eſtimés dix huit francs,
Tant leur ſçavoir, travaux, & merites ſont grands ?
Je me garderai bien de paſſer en revue
Toute entiere à tes yeux cette auguſte cohue :
Je crains, en vérité, qu'un ſi pénible effort
Ne te force à rentrer plus vite au ſombre bord.
Oui, je crains, JUVENAL, que ta Muſe intrépide
N'y ſuccombe elle-même... Aux eaux d'Aganippide
Viens retremper ma plume & réchauffer, mon cœur ;
Puis, à d'autres combats prépare ta vigueur.
Je veux, juſqu'aux berceaux où cette infâme engeance
Au ſein des factions naguére a pris naiſſance,
Quelque jour te conduire : oui, pour ſonder à fond
Ce cahos de noirceur, cet abyme profond,
Il faut tenter l'effort : couvert de ton égide,
J'oſerai me plonger dans ce gouffre homicide,
L'antre des *Jacobins*, dont les noirs ſoupiraux
Communiquent de près aux manoirs infernaux.
Là tu retrouveras l'eſprit qui nous gouverne :
Tu verras fabriquer dans l'horrible caverne
Tous ces foudres de loix, motions, & décrets
Dont la rage au hazard éparpille les traits.
Le Civiſme y fermente & bouillonne à ſon aiſe ;
Et preſque à chaque inſtant de la noire fournaiſe
S'echappent des éclats..... de tant d'affreux complots
Ton œil y ſurprendra le germe à peine éclos.

MAIS la courſe eſt terrible : il faut reprendre haleine :
Philoſophes, dans peu nous rentrons dans l'arène.

* * *

Les derniers vers qu'on vient de lire ſemblent annoncer un tableau des aſſemblées *Jacobites* : mais ai-je dû le promettre ? ſans doute, peint au naturel, ce feroit un morceau curieux pour la Poſtérité. Que dis-je curieux ? ne ſeroit-il pas auſſi trop effrayant ? les hommes à venir rougiroient peut-être de tenir leur exiſtence d'une génération ſi perverſe, & reprocheroient à l'Auteur de la Nature d'avoir à ce prix créé les humains.

On en verra, ſi l'on veut, une legère eſquiſſe tracée deja dans la *Compoſition Démocrati-fuge contre la rage Française*, à l'article des *Clubs*, p. 58, & dans celui de la *philantropimanïe :* ç'en eſt aſſez pour frémir. On peut y reconnoître les principes élementaires de la ſecte, entrevoir ſon génie, ſes prétentions, ſes mœurs, & s'y former quelque idée de cette horrible eſpèce : idée très incomplette, il eſt vrai ; ce ne ſont encore là que des traits ébauchés, des ſurfaces : et que de choſes plus terribles reſtent à dévoiler ! mais quelle main oſera tout à fait déchirer le rideau ? il eut fallu, pour recueillir les faits, les détails, aller moi-même à la découverte, vaincre mon horreur, pénétrer dans ces ſanctuaires d'iniquité, me perdre au milieu de ces légions de monſtres : que dis-je ? les obſerver à loiſir, les ſuivre un certain temps, arrêter mes regards ſur

cet inextricable tiſſu de forfaits, les palper, les ſentir..... il eut fallu confondre, pour ainſi dire, mon ame avec la leur; & par un ſupplice infiniment plus cruel que celui de Mézence, appliquer à ces peſtes publiques mon eſprit, & mon cœur, & juger, à ſes frémiſſemens, du degré de leur ſcélérateſſe. Mais il n'eſt pas, je l'avoue, à l'épreuve de pareilles ſecouſſes: & me réſoudre à ce bouleverſement de tout mon être, eſt un effort qui paſſe mon courage. Je ne parle pas du danger de la vie: ils l'ont rendu ſi pénible, ſi odieuſe pour l'honnête homme!...non, telle qu'elle eſt aujourd'hui, mourir de leurs mains eſt un bien moindre ſupplice, que l'horreur de les voir & de les entendre. Mais vivre au milieu d'eux en familier, en eſpion, quel rôle! c'eſt déja trop leur reſſembler. Prendre avec eux le nom de *frère*, d'*ami*! ah! ſi je le pouvois, je mériterois de l'être. Dispensez-moi, Lecteur, de l'engagement que j'ai pris à la fin de la Satyre précédente: il eſt trop au deſſus de mes forces. Je ne ſçais ſi le peintre hardi des noirs tyrans de l'abyme, (*Milton*) pourroit s'élever lui-même à la hauteur d'un pareil ſujet. Beaucoup d'autres l'ont eſſayé déja; mais comment? ah! lâches écrivains, taiſez-vous. Du badinage, des bouffonneries, auprès de ces horreurs! *Ciel!

---

* Français, que vos arts sont petits! mais que vos talens pour le crime sont grands! n'est-ce donc qu'en ce genre que vous êtes passés Maîtres?

peut-on rire, à la vue de ces monstres ? pour moi, je n'y sçais d'autre moyen, que celui de ce peintre d'Agamemnon, qui desespérant de le rendre tel qu'il le concevoit au sacrifice d'Iphigénie, lui voila le visage.

Je vais, en place, offrir à mes Lecteurs un essai non moins intéressant pour les ames sensibles. Mais l'état de mon ame ne me permet point ici le travail de la versification : je n'invoquerai point à cette fois la Muse de Juvenal. Il ne me faut, dans un pareil sujet, & selon sa propre pensée, d'autre divinité inspiratrice, que mon indignation, & ma douleur profonde. Malheureusement je crains, que ce dernier sentiment, au point qu'il me domine, n'y repandre malgré mes efforts un desordre, une langueur capable d'affoiblir les effets du premier dans l'ame de mes Lecteurs.

IVe. TABLEAU.

LES TUILLERIES.

Jardin pompeux, école depuis long-temps & rendez-vous de tous les crimes, que d'autres s'étonnent du changement qui s'est opéré dans ton sein ; & que de séjour de la galanterie, tu sois devenu le repaire des séditions, le foyer des troubles, des

ravages, des incendies, des massacres : pour moi, je n'en suis aucunement surpris : le passage n'est point si brusque, ni le contraste si tranchant que l'on pourroit se l'imaginer. Charmans Français, le mépritable vernis de vos mœurs dissolues trompoit depuis long-temps vos admirateurs : ce que vous appelliez élégance, urbanité, n'étoit qu'abomination, que la circonstance n'a que trop dévoilée. Non, il n'y a pas si loin de l'extrême licence du libertinage à l'anarchie universelle ; ni des rafinemens de la sensualité, disons plutôt, des goûts pervers de la brutalité, aux excès de la férocité : ce n'est qu'une autre espèce de débauche. Après ces jouissances illicites en tout genre, ces crimes contre nature à faire pâlir les astres de la nuit, que restoit-il ? au point d'irritation, où sont aujourd'hui leurs sens, il leur faut des plaisirs de sang : & se baigner dans les entrailles fumantes de leurs frères, est leur dernier degré de volupté. O qui que vous soyez, Conducteurs des humains, prévenez la dissolution des mœurs, ou ne prétendez pas, la bride lachée, pouvoir jamais déterminer le terme où s'arrêtera la dissolution universelle: *discite justitiam moniti.*

Depuis long-temps cette terrible catastrophe étoit préparée pour la France. La fermentation des paradoxes, des systêmes, & des vices l'avoit amenée à son point de maturité ; & la vigueur seule d'un gouvernement actif & vigilant comprimoit tous

ces élémens en désordre, en contenoit la ſourde inquiétude, & rétardoit l'explosion. C'est au moment que tout murmuroit contre un deſpotisme imaginaire, qu'un despotisme effectif & le plus absolu étoit devenu peut-être indispensablement nécessaire ; & le seul moyen de salut qui pût nous reſter. Déja tous les principes étoient dissous, toutes les vérités effacées, tous les devoirs abjurés, toutes les vertus ridiculisées & proscrites, tous les pouvoirs importuns, odieux ; & l'anarchie morale étoit dans tous les cœurs. Depuis long-temps livrés à leurs goûts déréglés, & ne voulant plus d'autres loix, tous en ſecret se diſoient : *nolumus hunc regnare super nos.* Nous ne voulons plus de ce Chriſt, de ſon culte génant, de ses maximes trop sublimes, de ses Miniſtres qui nous prêchent une morale trop sainte ; nous ne voulons plus de ce Roi, sa plus digne image. Et dans ce jour déſaſtreux, le 6 octobre, ce cri de tous les cœurs n'a fait qu'éclater au dehors. L'insolente yvresse de ce Peuple effréné n'étoit en ce moment que l'expression des vœux secrets de sa perversité. Comme tous les vices, à cet heureux signal, rugirent de joie ! avec quels transports ils saiſirent l'occaſion de se venger d'une longue contrainte avec quelles délices ils outrageoient, baffouoient, briſoient, fouloient aux pieds tout ce qu'ils avoient trop long-tems respecté ! comme ils ſavouroient les humiliations & les pleurs

de leurs Rois ! comme ils croyoient, avec eux, trainer enchainés tous ces pouvoirs qui jusqu'alors avoient contenu leur effervescence ! c'étoit le moment de leur triomphe sur la Vertu, sur l'Evangile, sur la Divinité même. Ils s'imaginerent n'en avoir plus d'autre, que les idôles qu'ils venoient de se créer eux-mêmes ; & crurent, du même coup, voir tomber du Ciel, & s'évanouir comme un vain fantôme ce Colosse imposant de puissance sacrée, que seule avoit, leur disoit-on, élevée sur leurs têtes dociles l'adroite politique de leurs Tyrans. Ingrats, aveugles ! heureusement elle veilloit encore sur vous & la France, cette puissance invisible, cette Providence éternelle : seule à ce moment elle conservoit encore la Société prête crouler sur ses bases renversées, & sauvoit le Genre humain de vos derniers attentats. Oui, seule elle arrêta sansdoute les mains sacriléges, impatientes de consommer le plus exécrable des forfaits.

Mais bientôt, quel désespoir, lorsqu'ils virent que cette Prison pompeuse, où ils croyoient n'avoir déposé leurs victimes, que pour les y réserver à l'horrible curée qu'ils préparoient, étoiten ce moment, pour leur infortuné Monarque, un azyle propice, où quelque reste encore de respect & d'amour lui servoit de rempart ! oh ! combien alors, désolés d'avoir manqué ce coup d'état, ils redoublèrent d'acharnement ! Semblables à ce Tigre furieux qui revient mille fois sur ses pas,

tourne

tourne & retourne autour du rocher où il a vu disparoître sa proie, ainsi depuis ce tems sans cesse ils reviennent à l'assaut : à tous les instans du jour on voit, les serres déployées, la gueule enflammée, la prunelle sanglante, des flots de ces Monstres parricides rouler sous les murs de ce lugubre Château: ils en assiégent toutes les avenues ; rugissent à la vue de leur proie, qu'ils ne peuvent atteindre ; la contemplent avec une horrible convoitise, la dévorent des yeux. Plus nombreux que les Dragons semés dans les champs de Cadmus, il semble dans cet affreux jardin en sortir de la terre à tous momens de nouveaux bataillons diversement armés.

O Vous munis d'un triple airain, vous, dont l'ame sublime enveloppée de sa vertu, seroit encore, à force d'héroïsme, au-dessus de la crainte qui glace aujourd'hui tous les cœurs, suivez-moi, si vous l'osez : enfonçons-nous dans ce repaire affreux: essayons de faire le tour de cette enceinte orageuse.... ah ! qui n'éprouve, à l'approche de ce brillant Jardin, le frémissement involontaire de ces voyageurs dans des pays inhabités, à l'abord d'une de ces forêts ignorées pendant des siècles, où l'œil même du jour ne sauroit pénétrer ; hérissées de toutes les productions bizarres, de tous les monstres de forme & d'instinct inconnus, que la grossière Nature, y déployant en liberté sa funeste énergie, se fait un jeu d'accumuler depuis la naissance du Monde, sur un terrein sauvage!

En entrant.... hélas! j'oſe à peine déjà lever les yeux: pardonne, ô mon Roi, je crains d'y rencontrer les tiens, d'y lire tes malheurs, & les nôtres. La voilà donc cette façade, où jadis s'annonçoit en caractères ſi grands la majeſté de nos Rois! c'eſt dans ces murs, ſi triſtement ſuperbes, que la perfide envie, l'hypocrite noirceur, la brutale inſolence, gardent inſidieuſement les malheureux ôtages de notre inquiète liberté; & toute cette magnificence ne couvre plus que les cachots lugubres où languiſſent enſevelis les auguſtes objets des adorations de la vertu, & des imprécations de la ſcélérateſſe!.... me trompé-je?.... quels ſons impies ont fait frémir mon oreille, & mon cœur?..... quoi! ſous leurs fenêtres, en leur préſence!.... quoi! ce ſont là ces Français ſi vantés? & ces troupeaux d'énerguménes, c'eſt ce qu'on appelle des *Citoyens*, des *Patriotes*? ah! ces nouvelles eſpèces, ce ne ſont donc pas des hommes?.... bouches impures, vous oſez vomir contre le plus généreux, le meilleur des mortels, contre cette Héroïne qui partage, & reléve par ſon courage, ſes déplorables deſtinées, ce que vous n'oſeriez haſarder contre le plus vil des humains! &, loin de vous cacher, c'eſt ſur eux-mêmes, (ô rafinement inconcevable d'une ſi barbare groſſiereté!) c'eſt preſque juſques ſur leurs fronts couronnés que vous voulez lancer les ſales excrémens de vos langues ordurières! conſole-toi, ô mon Roi, (ſi pour ton cœur religieux ce peut être une conſolation) ce Dieu qu'adore la Nature,

ce Dieu tout puiſſant & tout bon, hélas ! il n'en eſt pas ménagé davantage ; & tandis qu'il leur prodigue les feux de ſon ſoleil, & fixe, ainſi que toi, des regards attendris ſur ces malheureux qui le blaſphêment & t'outragent, mille fois il entend ſon adorable nom avec le tien mêlé dans leurs ſarcaſmes effroyables : & ce Dieu ſuſpend ſon tonnerre ! & mon Roi pour eux implore ſa clémence !... ah ! les cris inſolens des reptiles de ces marais, pouroient-ils irriter l'Aſtre du jour ? & les placards de boue qu'ils éparpillent dans les airs, obſcurciront-ils l'éclat de ſes rayons ?

Mais quel frappant contraſte dans ce tableau terrible ! quelle différence fortement prononcée entre deux eſpèces d'hommes allans & venans dans cette foule tumultueuſe ? les uns couverts à peine de vétemens hideux, le front hagard, le coup d'œil farouche, le geſte menaçant, épouvantant les airs de leurs clameurs féroces, ſemblent de leurs regards foudroyer le paſſant modeſte ; un air de décence, un extérieur honnête eſt ſuſpect à leurs yeux : malheur à qui porteroit ſur ſon front, quelques traits de nobleſſe, & ſurtout le caractère ſacré de la vertu ! c'eſt un tître en ce lieu de proſcription & de mort : & leur fureur jalouſe brûle de déchirer tout ce qui ne leur reſſemble pas. Les autres muets, le front baiſſé, l'œil morne & conſterné, ſemblent défiler en tremblant devant leurs vainqueurs, &, comme le

ſoldat bleſſé, dépouillé de ſes armes, ſe hâter d'échapper de la mêlée. La profonde douleur eſt empreinte ſur leurs pâles viſages ; & ſur leurs lévres expire la plainte étouffée. Retenez vos ſoupirs, infortunés: craignez de laiſſer échapper ce torrent de larmes où ſemblent nager vos yeux troublés: ſupprimez ces signes de tendreſſe: ils appelleroient ſur vous les poignards, & ſur les auguſtes objets de votre amour. Complices de tes vertus, ô mon Roi, puiſqu'ils les adorent, ils en portent la peine. Épiés, pourſuivis, partout chargés d'injures, victimes dévouées à la haine publique, immolés à la rage du crime triomphant, pour-être maſſacrés ils leur ſuffit d'un mot. Et cependant..... s'ils rallioient leurs forces, ils ſeroient ſupérieurs par le courage ſans doute, & le nombre peut être. Ciel! par quelle fatalité la Sageſſe eſt-elle ainſi la victime de la modération qu'elle même s'impoſe? comment arrive-t-il, que l'audace & la vigueur ſoient en ce moment le partage de ceux qui ſeuls devroient rougir? tandis que l'Innocence & l'Honneur, faits pour marcher le front levé, baiſſent les yeux devant le Crime? Par quelle impudence inconcevable, par quelle étrange injuſtice qui ſemble accuser le ciel même, les plus généreux des humains, comme les plus tranquilles, lors même qu'ils s'interdiſent juſqu'aux repréſailles, juſqu'à la réplique, ſont-ils chargés, punis de tous les attentats dont ils ſont eux mêmes les malheureux objets? & quel charme a donc pu changer

en timides Agneaux, tremblans ſous le couteau de lâches aſſaſſins, ces Lions ſi fiers dans les combats?

Mes yeux ſe troublent: mon cœur s'épuiſe: comment ſoutenir long-temps cette double angoiſſe d'horreur & de tendreſſe? Quittons ce douloureux ſpectacle.... Un autre plus terrible va nous en diſtraire. Roidiſſons s'il ſe peut notre ame: il faut nous embarquer ſur cette mer orageuse. C'eſt donc là cette fameuſe Terraſſe, dont les motions, le tumulte, les cris ébranlent l'Europe, & retentiſſent juſqu'à l'autre hémiſphère! Grace à la *Liberté*, ce concours ſi nombreux, n'eſt plus ſeulement de ces gens *comme il faut* d'autre fois: mais bien mieux que cela, c'eſt un mélange patriotique d'Anglois, Français, Turcs, Chinois, de Bourgeois, de laquais, de Savetiers capitaines en épaulettes, de cuiſtres Magiſtrats en écharpes, d'Auguſtes ſans culottes, de Héros coupe-jarrets & coupe-tête, d'inviolables à 18 francs, de femmes publiques à 12 ſols, d'Orateurs, à 2 ſ, d'aſſaſſins à tous prix, & de tous ces gens en un mot *comme il les faut aujourd'hui*, connus ſous la dénomination générale de *Patriotes*. Tous ces divers élémens, plus agités que les tourbillons de Descartes, s'attirent, ſe repouſſent, ſe diviſent, s'approchent, & ſe réuniſſent en maſſe autour de divers centres. Vingt groupes de cette nature partagent quelquefois, & coupent dans ſa longueur cette effrayante promenade. N'approche pas, honnête homme: s'ils liſent dans

tes yeux quelque signe de bon sens, de droiture, c'en est fait de ta vie. La traversée est ici plus dangereuse que celle d'une forêt assiégée de brigands. Entendez-les, jeunes & vieux, abbés, courtisannes, valets & marquis tous ensemble délibérer, déclamer, tonner, attaquer, repliquer, de leurs ordures barbouiller la vertu, invectiver les Prêtres, insulter les Rois, défier le ciel... l'Enfer offriroit-il un tableau si tetrible? un Athée y reforme l'Eglise; un libertin y veut épurer les mœurs; un Juif y reprimer l'usure & l'agiotage; un filou s'y charge de rétablir l'ordre dans nos finances; un Ravaillac y dénonce les Rois: Et mille antropophages, dans un instant peut-être, vont sous nos yeux s'y partager les membres d'un malheureux dechiré de leurs mains...Et c'est de ces bruyans tripots, plus anarchiques que le cahos, plus violens que la Mer en furie, où la plus stupide ignorance, inspirée par la malignité la plus scélerate, exaltée par la plus fanatique audace, stimulée par la rage la plus féroce, prononce, ordonne, tranche, reforme & boulverse à son gré la nature; c'est de-là, dis-je, que sortent nos destinées! c'est là que sont hautement proclamés, consacrés, scellés du sang des opposans, cette doctrine impie, ces institutions impures & barbares, & tous ces principes nouveaux que depuis sept mille ans on n'avoit pu jusqu'à ce jour entendre sans horreur. oui, toi-même, ô trop éloquent ennemi des chré-

tiens & des Rois, Citoyen de Genéve, & jusques à vous, ombres infernales Mirabeau, Voltaire, oui, vous frémiriez vous mêmes, si vous pouviez entendre comment vos propres maximes ſont appliquées, interprétées, défigurées, empoiſonnées par ces bouches atroces, & quels affreux reſultats ils en ont ſçu tirer. C'eſt là que se forgent & muriſſent ces profonds syſtêmes, que s'ourdiſſent ces vaſtes complots dont les affreuses trames menacent d'envelopper tous les Peuples & les royaumes; c'eſt là que ſont préparés, discutés, arrêtés ces loix & décrets, en regiſtrés ensuite au Manège; là que s'exécute la ſçavante manœuvre qui le dirige; là que jouent les reſſorts qui font mouvoir tant de millions de têtes & de bras; là que se montre, agit, & regne enfin cette *Nation* ſi dignement representée, qui par ſes convulsions & vociférations terribles a si ſouvent fait pâlir ſes Repréſentans, & leur intime énergiquement ſes ordres abſolus. En un mot, c'eſt là pour ainsi dire l'égout universel de Paris, & du Monde, où s'amaſſe & reflue tout ce que la Nature depravée a jamais produit de plus exécrable.

Le retour de la belle ſaiſon va-t-il au moins dans ces jardins, l'azyle autre fois des jeux & des plaiſirs, ramener le calme & la ſérénité. Non, les beaux jours ne feront qu'y multiplier les orages, échauffer les cerveaux, irriter la malignité des vapeurs épaiſſies dans les airs, & raſſembler en plus grand nombre ſur

cette région infectée les nuées de ces Vautours affamés de carnage. Fuyez, hôtes innocens de ces toits de feuillages ; fuyez, Chantres aimables, ces cris tumultueux. Dès que les premières chaleurs commenceront à déployer les frais & doux ombrages des feuilles renaissantes, à l'instant ces monstres farouches vont s'emparer des paisibles retraites que la Nature vous préparoit. Chacun de ces arbres va devenir un point de ralliement pour ces hordes convulsionnaires ; & sous ces dômes de verdure, autour de chaque tronc, vont s'établir autant de Cercles hurlans, motionnans, jurans, blasphémans, aiguisans les sabres & les haches, respirans le sang & la flamme, & s'apprêtans à dévorer,... helas ! peut-être les membres sacrés de l'auguste proie....

Qu'ai-je dit, ô ciel !..... ah !... rien encore. O combien toutes les richesses du langage, quand je les aurois à commande, me laisseroient loin de l'horrible vérité ! je ne vous ai peint encore que cet affreux Jardin: mais qui peut vous montrer jusqu'où ce tourbillon de crimes, dont il est le centre, étend sa sphère d'activité ? qui osera compter l'affreuse liste des forfaits tant exécutés que projettés ; et mesurer l'effroyable étendue des effets produits et à produire, qu'ils en attendent ? qui peut vous dévoiler par quels fils secrets, par quels leviers puissans, une poignée de scélérats, d'un coin de cette ville, ébranle l'Univers ? & comment cette masse

de

de perverſité, non ſeulement gagne, corrompt, gangrene toute la Capitale, au point qu'elle n'eſt déja plus qu'un antre immenſe de Circé, où dans ſix cents mille ames on ne voit qu'un amas confus d'animaux furieux; mais influence, domine, électriſe au loin les Cités, les campagnes, les Provinces; obſéde la France, & menace le Monde *.

---

* Le projet des Jacobins de Falaise, & leur adresse franche & claire aux *amis & freres* de Paris & autres lieux, consignée dans les journaux du mois de février dernier, peut, jusqu'à un certain point, fournir une mesure proportionnelle des prétentions de cette abominable Secte de soi-disans Philosophes, c'est-à-dire de monstres dont l'existence n'eut jamais paru possible, si leurs œuvres ne la prouvoient trop bien. Il ne s'agit que d'étendre, mais beaucoup, mais presque à l'infini, (par exemple de Paris à Pekin d'un côté, à Québec de l'autre, & du Tibre à la rivière des Amazones) les opérations projettées & les immenses résultats; on pourra se former ainsi quelque léger apperçu de la somme des calamités qui se préparent. Si les autres Clubs ne se sont pas si ouvertement déclarés, le vœu général n'en est pas moins très manifeste: on ne peut douter qu'ils n'ayent tous un seul & même plan, universel dans son objet, uniforme dans l'exécution, suivi d'ailleurs en ce moment avec une persévérance, une ardeur, une habileté que l'on ne devoit, ce semble, attendre que dela vraie sagesse. Si les diverses subdivisions du parti principal diffèrent dans quelques opinions jusqu'à s'entre-déchirer, il n'en est pas moins sûr, qu'ils font corps, & ligue offensive contre tout ce qu'il y a de vrais amis du bien, qu'ils sont tous parfaitement d'accord dans le point essentiel, & pour le but commun, à sçavoir la ruine nuiverselle, conséquence nécessaire de leurs principes fondamentaux. Et le profond secret des grands Initiés, la marche ténébreuse de ceux qui dirigent les premiers ressorts, n'est qu'un moyen de plus, & le moyen

L'etrange épidémie fait d'heure en heure de ſi terribles progrès, l'erreur fatale acquiert à chaque pas un empire ſi prodigieux ſur les eſprits des Peuples, que ce qui de ſa nature ne paroit tendre qu'à la diſſolution, n'aboutir qu'au néant, je veux dire le menſonge & la ſcélérateſſe, prend au contraire de jours en jours une conſiſtance effrayante. Oui, le syſtême d'iniquité ſe parfait & s'achéve :

---

le plus efficace. On ne voit rien de l'action principale ; on n'apperçoit que l'effet : mais le *comment* est impénétrable : & ce mystère est ce qu'il y a de plus effrayant. Déjà le succès prodigieux de leurs opérations, dans des cours étrangères, à de si grandes distances, & dans les deux Mondes, est de ce que j'avance une preuve bien terrible pour les Souverains, & pour toutes les nations civilisées. Ici une colique, là un pistolet, ailleurs une petite léthargie conduisant doucement au sommeil éternel, ailleurs uue danse, une orgie de cabarêt, une promenade civique, une petite émeute adroitement disposée pour préparer la voie au plus saiut des devoirs, &c. &c. Quelle variété d'invention, quelle simplicité de ressorts, quelle rapidité d'exécution ! assurément cela tient du miracle. Il ne leur manque plus, que d'adresser aux peuples ensorcelés & prêts à tout croire ces dernières paroles de l'affreux Mahomet entouré de ses victimes expirantes.

.....Apprenez téméraires,
Aux vengeances du ciel, à connoître mes droits :
La Nature & la Mort ont entendu ma voix.
Ainsi mes ennemis sentiront mon courroux.

Et déjà ce malheureux Peuple, il les prévient : il se flatte hautement de la protection, de la complicité du Ciel, dont la foudre se tait, & dont le soleil officieux murit constamment leurs moissons, depuis qu'ils ont abbattu les temples, & ne fatiguent plus d'inutiles prières un Dieu, qui ne doit plus exiger des humains que du *patriotisme*.

déja c'eſt un enſemble exactement lié dans toutes ſes parties, un corps méthodique de doctrine anti-ſociale, un plan régulier de deſtruction univerſelle. Déja tous les principes reçus ſont dénaturés, anéantis : ce que l'on appelloit évidence, n'eſt plus que la faſcination de l'ignorance & des préjugés; & ce que l'on crut juſqu'ici d'éternelle vérité, eſt aujourd'hui mis au rang des contes de nourrices. Déja les idées, les ſentimens du commun des hommes prennent une tournure, une direction toute oppoſée à ce qui juſqu'alors avoit paru la marche de la raiſon, l'impulſion de la Nature : en un mot tout eſt ſous le charme : toute une génération s'accorde, s'obſtine à vouloir éteindre les lumières du bon ſens, la voix de la conſcience; dépravé, étouffé, l'inſtinct moral n'eſt plus : enfin l'horrible confédération enveloppe, entraîne le Genre humain, & va de Peuples en Peuples accélérant la ruine de l'eſpèce entière.... Et faut-il s'en étonner? c'eſt ici le dernier réſultat, la quinteſſence de tout ce que la Philoſophie du crime avoit, depuis près de 40 ſiecles, imaginé, compilé de plus ſpécieuſement faux & trompeur, de plus habilement corrupteur, de plus ſubtil enfin & plus méchant enſemble; & cela recueilli, rédigé, coloré depuis environ un demi-ſiecle, par les plus grands Ecrivains, avec tout l'avantage que peuvent donner la force & la beauté du génie, les reſſources de l'art, l'étendue des lumières, la multiplicité des connoiſſances accumulées dans un ſi long eſpace; & cela dans un temps, où les paſſions & le vice, à leur plus haut dégré d'exaltation, ne cherchoient que des autorités & des alimens, & n'attendoient, pour ſe déborder, que l'occaſion de briſer de trop foi-

bles digues, devenues déformais impuiſſantes. Oh ! oui, triomphe, orgueilleuſe Philoſophie, triomphe: & puisque je te vois enfin exécuter ce qui paroiſſoit au deſſus de tout génie mortel, ce que ſembloit ſeule pouvoir imaginer, effectuer une intelligence infinie en malice, je commence à croire au double principe du Manichéiſme : oui, c'eſt le Dieu du mal qui t'a vomie ſur la terre, pour boulverſer la création, & la replonger au néant ; ou plutôt tu l'es toi moi-même, ce Génie malfaiſant, auſſi puiſſant pour le mal, * que l'eſt pour le bien ſon adorable auteur.

Et toi, sous les éruptions continues de ces Volcans, au milieu même de ce foyer écumant, où le bouillonnement de tant de matieres enflammées produit à tous momens ces terribles ſecouſſes dont l'ébranlement ſe communique à tous les points du Globe; Toi de toutes parts aſſiegé des phalanges, bloqué des batteries, enveloppé des artifices & des machinations de la Philoſophie, quelle doit être, ô mon Roi, ta ſituation?.. dis-nous, *Pavillon de l'aurore*,

* Si je parlois, au temps où nous sommes de l'Antechrit, je ferois de pitié hausser les épaules au Lecteur du jour, j'avouerai cependant que ce qui se passe aujourd'hui, est une démonstration frappante à mes yeux de la vérité de cette prédiction terrible ; & que s'il doit jamais paroitre un Ante-christ ; autre que l'effroyable Secte qui en réunit si bien en ce moment tous les caractères, je ne sais par quels étonnans prestiges il pourroit jamais surpasser les miraculeuses horreurs que nous voyons. Quant à moi, au train que prennent les choses, je n'attens plus que la dissolution des élémens : & certes, à la vue d'un pareil Univers il y a long-temps, que de honte ou d'effroi, les Astres auroient dû pâlir & s'éteindre.

quel jour ſerein as-tu vu, depuis trois ans, ſe lever pour lui ? oh ! quand viendra luire à ſes yeux l'aurore de ce bonheur qu'il nous préparoit, & dont il eſt ſi digne ? quand verrons-nous enfin, ſur leur tige antique, à l'abri de ſon trône, refleurir ces moiſſons, autre fois ſi brillantes, des lys flétris & desséchés ? hélas ! dans ta vaſte carrière peux-tu faire, ô Soleil, peux tu faire un pas, ſans compter ſes douleurs ? ton flambeau ne s'éteint, ne ſe léve que ſur ſes outrages chaque aube matinale les annonce au jour : chaque jour les présage à la nuit. Lorſque tu reparois, à l'Orient de cette Ville ingrate, oh ! combien de fois à regret te vois-tu forcé de prêter ta lumière aux forfaits qui ſe préparent ! combien de fois peut-être n'as-tu blanchi de tes premiers rayons ce Fauxbourg * trop fameux par les ruines de la Baſtille, que pour en éclairer & conduire au carnage les hordes meurtrières ; ou celles que vomit ce Palais toujours plein des affreux émiſſaires & des bataillons aſſaſſins, qu'y raſſemble ce Monſtre titré, le plus hypocrite & le plus implacable ennemi de ſon vertueux Maître ! combien de fois à ton couchant as-tu pâli de ſes dangers, en voyant, dans la région manégienne, ſe groſſir les orages & les attroupemens, qui pendant la nuit alloient menacer le repos de l'auguſte famille !

Ah ! Cet infortuné Cacique ** étendu par d'avides usurpateurs ſur un lit de charbons avec ſon miniſtre,

---

* Le fauxbourg St. Antoine.

** Qui jugerons-nous le plus courageux, de l'odieux Cortez, subjuguant le Mexique à force de poudre, de

ou le fidèle Régulus roulé dans une machine hériſſée de pointes ſanglantes, étoient-ils plus cruellement torturés que le malheureux Louis, entre ſon Épouſe en pleurs, cet Enfant né ſur la pourpre & jouant dans les fers, & ſes miniſtres impuiſſans, de toutes parts inveſtis de mortelles angoiſſes, ne pouvant repoſer ſes yeux ni ſon cœur que ſur des ſupplices ? Les cruels ! Ils ſemblent ne reſpecter les reſtes de ſa vie, que pour lui plus profondément inculquer, & lui verſer, pour ainſi dire goutte à goutte, le ſentiment d'une longue mort.

Quel cercle effrayant & lugubre de ſcénes déſolantes l'environne & l'obſède ! D'un côté ſous tes regards, Monarque infortuné, s'étendent ces jardins, ces Terraſſes, théâtre autrefois des Arts, du Goût, du Luxe, où brilloient dans tout leur éclat et la Nation la plus élégante, & la Cour la plus puiſſante de l'Univers; aujourd'hui forêt peuplée de Tigres, raiſonneurs qui pis eſt, & beaux eſprits, ſophiſtiquant avec une déteſtable adreſſe leurs atroces fureurs; levant impudemment, contre tes yeux pleins de douceur & de tendreſſe, des yeux enflammés & farouches, qui dardent le mépris, l'inſulte, la menace & la rage; monſtres affamés qui ne ſemblent attendre que le ſignal régicide de l'infernal Manége pour s'élancer ſur tes amis, ton peuple, ta famille, ſur les têtes les plus

---

perfidies & de trahisons, ou de l'infortuné Guatimosin, étendu par d'honnêtes Européens, ſur des charbons ardens, pour avoir des trésors, tançant un de ses officiers à qui le même traitement arrachoit quelques plaintes, & lui disant fièrement : *et moi, suis-je sur des roses* ?

(J. J. Rousseau.)

chères & les plus sacrées ; prêts à dresser, s'il le faut, des misérables débris de ton trône, un échafaud peut-être,...à qui, grand Dieu ! ah ! j'expirerois..... en achevant ce mot.

De l'autre côté, sappant les derniers & foibles appuis de ce trône, qu'ils ébranloient sourdement depuis un demi-siècle, te serrent de près, te surveillent, t'épient avec une infidieuse malignité, ces Corps sottement vains d'un funeste babil *, qui pensent dans leurs frivoles antithèses balancer les destins des Nations. Illustrés uniquement par les faveurs de tes ancêtres, dotés par eux des plus beaux priviléges, enrichis (hélas ! pour d'autres usages) de vos libéralités, c'est avec leurs bienfaits & les tiens qu'ils osent t'attaquer. Rassemblés & logés dans vos propres Palais, ils en ont fait des Ecoles de mensonges, d'indépendance & de révolte, des temples d'athéisme ; & c'est là, que brillans des rayons réfléchis de ta propre splendeur, tranquilles, honorés sous tes auspices, ils méditent & digèrent à loisir ces libelles séditieux, ces ténébreux systèmes, ces recueils de maximes & peintures scandaleuses qui doivent culbuter la Monarchie, les mœurs, la Réligion, les Sociétés, & bientôt le Monde entier, s'il n'avoit que les Dieux que daignent lui laisser ces modernes Lucrèces. C'est-là qu'à peine quelques cloisons te séparent de cet impie *Condorcet*, de ce la *Harpe* insolent, de ce musqué Ch.... & tant d'autres, que vils adulateurs hier, on voyoit se traîner

* Les Académies française, des sciences, &c. qui tiennent leur séances au Louvre, où plusieurs même de leurs membres sont logés.

baſſement aux pieds des intriguans adroits, qui rempans eux-mêmes ſur les marches du trône pour y ramaſſer les menus bienfaits échappés de tes mains, daignent en renvoyer quelques éclabouſſures à leur doctes protégés. Quelle caricature auſſi riſible que choquante, de les voir aujourd'hui, ces faiſeurs de préfaces, ces marchands de flatteries en rime en proſe, ces diſerts paraſites de la table des Grands, de les voir auſſi ſerviles adorateurs des veaux d'or de la multitude, que des idoles de la Fortune, lâches panégyriſtes des crimes de la Halle, comme ils l'étoient des vices de la Cour, confondre leurs voix avec ces abboyeurs infâmes, agacés par les cris de la populace; s'évertuer à leur tour à vomir académiquement d'impudentes calomnies contre tous les Héros de ta race, contre tous ceux qui partagent avec toi les reſpects de la Terre; & ſe diſputer le ſublime honneur de porter au Lion terraſſé, languiſſant dans les fers, le dernier coup de pied de l'âne!

Non loin de-là ton oreille émue peut entendre ces cris qui firent ſi ſouvent frémir tes entrailles paternelles, pâlir le front de ton auguſte Epouſe, friſſonner dans tes bras l'aimable enfant, objet de vos ſollicitudes? les cris de ces bêtes féroces, que dans ce Cirque * fameux entretiennent à grands frais nos Tyrans; qu'ils y nourriſſent de chair humaine, & que de temps en temps ils lâchent ſur leur proie, pour amuſer un Peuple féroce, & le repaître de ſang, quand il manque de pain. On voyoit, il

* Celui du Palais-Royal.

y a peu, cette caverne, & l'arène qui l'entoure, ainſi que l'antre de Polyphême, jonchée preſque tous les jours de lambeaux ſanglans & d'oſſemens épars. Depuis long-tems, dit-on, ils leur deſtinent une plus grande victime....* monſtres, avant de l'atteindre, combien vous en avez de milliers d'autres encore à dévorer!

Cherche-t-il, flétri de ſa longue priſon, à reſpirer un air plus frais & pur? hélas! ce triſte Palais ne regarde & ne s'ouvre que ſur des lieux infectés de l'air contagieux & des vapeurs malignes dont ſon malheureux Peuple eſt enyvré: de quelque côté qu'il ſe tourne il n'y peut reſpirer que l'odeur du crime

---

* Il y a trois ans que de pareilles conjectures eussent été plus que téméraires & vraiment criminelles: je les eusse repoussées comme un vrai sacrilège. Mais aujourd'hui peut-on douter de rien? L'effigie du souverain Pontife brûlée dans le Jardin du Palais-Royal, le buste de l'Empereur dans celui des Thuileries, &c. &c. ne les justifient que trop. Eussent-ils, pour le premier, respecté plus l'original que l'image? & quant au second, la représentation posthume, suivit de si près l'exécution, que l'on ne peut douter que les Acteurs, à Paris, comme à Vienne, ne s'entendissent fort bien. Le coup de pistolet, qui de Paris est allé frapper si juste à Stockolm, nous a préparé très à propos une IIIème réjouissance civique: & comme ces Messieurs sont ordinairement assez sûrs de leurs coups, on peut compter déjà que certaines anecdotes peu confirmées encore, telles qu'une heureuse léthargie, envoyée, dit-on à Berlin, *Item* l'Emprisonnement d'une autre fameuse Aristocrate du Nord dans un couvent de Religieuses, *Item* une maladie grave d'un certain Electeur & plusieurs autres grands *item*, se termineront à souhait. Et puis, avec le tems, nous en verrons

écumant sa rage, exhalant contre lui les bouffées de son insolente méchanceté. Pour se distraire de ces images trop voisines, veut-il égarer sa vue sur de rians payſages ? elle ne découvre au loin qu'un horiſon de malheurs ; des campagnes dévastées, hériſſées de bayonnettes, que Céres abandonne à Bellone; des bourgs désolés, des villes désertes & rébelles, que ravagent la faim, le brigandage & l'anarchie ; & dans ce Champ de mars, ces Champs *Elisées*, & par tout, il ne retrouve que des apprêts de révolte, & les horreurs du *Tartare*.

Raméne-t-il ses regards fatigués sur ce fleuve majeſtueux, chargé des tréſors qu'il vient inceſſamment verſer en tribut aux pieds de cet ancien Palais des Rois, et va distribuer dans tous les quartiers de cette ville opulente ? Ah ! ce fleuve enchanté, qui naguerres arrêtoit avec plaisir ses flots amoureux sur ces rives ſuperbes, obscur à préſent & ſans gloire, entre ces horribles phalanges effroi du commerce, & ces machines foudroyantes dont elle eſt bordée, la Seine esclave & conſternée ne roule en murmurant dans ces murs odieux que du ſalpêtre, du fer et des débris ; n'apporte qu'à regret, avec les nouvelles de tant de déſaſtres, des alimens à tant de crimes, & ne reporte aux provinces infatuées que les fruits contagieux de la doctrine & des exemples de la Capitale.

---

bien d'autres. Il est vrai, que des antres jacobins à Pekin, & de Jourdan Brissot à l'Empereur de la Chine, il y a loin encore : mais il ne faut désespérer de rien : *omnia jam fient, fieri quæ posse negabam.*

Quoi pas un seul objet ne s'offrira donc à ses yeux, qui ne viennent enfoncer dans son cœur mille traits déchirans. Accablé, confondu, repouſſé preſque, hélas ! de toute la nature, s'il se replie sur ſoi-même, et se renferme dans ce tombeau qui l'engloutit vivant, ô Dieu ! qu'y rencontre-t-il? toujours en face des fronts ſourcilleux, des yeux farouches : toujours devant ses pas une haie de piques étincelantes, plus d'une fois tournées contre ſon ſein. Toujours autour de lui ses eſpions, ſes geoliers ſes bourreaux, & cependant, ô douleur! ſes propres ſujets aimés plus que ſa couronne & sa vie, des enfans qu'il porte tous dans son cœur ..... ſous ſes pieds, de ſiniſtres cachots, Peut-être des foudres ſouterrains dispoſés par la perfidie.....ſur ſa tête..... ah ! plus à plaindre cent fois que cette infortunée victime d'un tyran ingénieusement cruel, placée, au milieu d'un appareil voluptueux & perfide, ſous une mort continue, ſous la chûte au moindre ſouffle inévitable d'un glaive & étincelant, oh ! que dans cet état, le miſérable colifichet de couronne, qu'on feint de lui laiſſer, doit lui paroître importun, dériſoire, accablant! combien doivent lui paroître amers les triſtes mets détrempés de ses larmes qu'on présente à sa table ; ces mets aſſaiſonnés par des espèces d'hommes, semblables sans doute à tous ceux dont on l'entoure, c'eſt-à-dire payés pour l'enyvrer de fiel & d'abſynthe ; et, que ſçait-on ? pour préparer peut-être, aux augustes captifs trop long-temps conſervés, de ces affreux breuvages, tel que l'on a pris ſoin d'en envoyer d'avance à leurs alliés, leurs défenſeurs, leurs frères, tels que

l'on en promet à tous leurs égaux jusqu'aux extrémités du Monde!*.

---

* Peuple malheureux, Peuple aveugle, n'ouvriras-tu pas enfin les yeux à de pareils traits? Croiras-tu qu'en te délivrant ainsi de tes prétendus Tyrans par des assassinats, ils ne respirent que le plus grand bien, ne veulent travailler qu'au bonheur des humains? Qu'empoisonner les Chefs des Nations, et tirer des cachots, conduire en triomphe les chefs des brigands, ce sont les vrais et légitimes moyens de l'opérer? De pareilles œuvres ne te semblent-elles plus des crimes? Ou le prétendu bien, ainsi produit, ne te paroît-il aucunement suspect? T'obstineras-tu toujours à croire à la pureté de leurs sentimens, à la sublimité de leurs vues, lorsqu'ils ne cachent ni les principes de semblables systêmes, ni les conséquences pratiques qu'ils en tirent? Lorsque la Terrasse des Feuillans crie aux oreilles de tes vertueux Maîtres, qu'avant un mois l'Univers sera purgé de Souverains; lorsqu'il existe publiquement, à la face des Magistrats, sous la sauve-garde de la loi nouvelle, des Sociétés osant prendre le nom de *Tyrannicides?* Peux-tu bien dans ton cœur, dans le sang froid de la raison, & la droiture de la conscience, avouer une pareille doctrine, la justifier à tes propres yeux? Et continueras-tu, sur la parole de tes nouveaux docteurs, à la juger digne de te faire oublier l'Evangile?

O belles Contrées, trop tôt défrichées, trop longtems cultivées par des hommes, recouvrez-vous de marais, de landes, hérissez-vous de nouveau d'épines, de rochers, de forêts; et que des habitans moins cruels, moins sauvages, ceux dont ils sont d'ordinaire peuplés y ramenent au moins le calme, le silence et la paix des déserts; une image de l'ordre plus réelle et des mœurs plus innocentes. Oui, que les serpens, les Ours, les Panthères y prennent la place du Peuple docteur & si poli, qui vous avoit rendues si célébres? vous n'y aurez pas peu gagné.

Dans cette complication de maux, ce labyrinthe inextricable de pièges, de ruſes, de machines autour de lui dreſſées, ſeul au milieu d'un Peuple immenſe qui n'eſt plus le ſien, ſans eſpoir ni moyen de recevoir aucune inſtruction fidelle, aucun avis ſincère ſur ce qui doit l'intéreſſer le plus, et moins à portée de connoître ſa propre ſituation que le dernier de ſes ſujets quelle iſſue pourroit trouver les conſolations, les ſecours, les lumières ? Comment percer ces triples murs de ſéparation, de ténèbres, qui le dérobent à nos regrets, à notre amour, au zèle ardent qu'il inſpire ? Comment à travers ces Dragons furieux qui, l'œil étincelant, veillent jour et nuit ſur la toiſon conquiſe dont tant d'avanturiers partagent la dépouille, comment généreux amis vous gliſſez juſqu'à lui ? Eh ! Combien de milliers, cher Prince, accourroient à l'inſtant, s'il étoit permis, embraſſer tes genoux et te faire un rempart de leurs vies ! ô comble de douleur ! A tant de privations, tant d'afflictions dont on le raſſaſie, il manquoit encore ce dernier dégré d'infortune, le plus grand pour un Roi, de ne pouvoir plus eſpérer de rencontrer un ami, encore moins oſer le reconnoître, ne fut-ce que d'un coup d'œil. En vain le Génie de la France, à travers tant d'obſtacles, t'avoit enfin tiré de cet abyme, et conduit par la main juſqu'aux portes de la liberté : plus fort que nos vœux et les ſiens, le Génie de la deſtruction a rompu toutes ſes meſures... ô jour de deuil éternel pour tous les bons français, pour la vertu ! Jour du triomphe de la ſcélérateſſe, où fendant les flots d'un Peuple inſolent, tes courſiers inondés de ſueur, ſouillés de pouſſiere, la tête baiſſée, l'œil morne & mouillé de pleurs,

te ramenoient mourant !.... Puiſſent-t-il être, ce jour d'opprobre, à jamais effacé des faſtes du Monde ! Hélas ! Depuis cet horrible moment, les verroux du cachot n'ont fait que ſe multiplier, tes fers que s'aggraver ; et les nœuds qui t'enlacent, que se rétrecir et ſe compliquer ſans fin. *

Il n'eſt donc que trop vrai cher Prince, le délaiſſement où te voilà réduit, ton dénûment, ton abandon ſont absolus, complets, univerſels. Il ne reſte plus rien à faire à la fatalité qui te pourſuit : de tout ce qui décoroit, muniſſoit ta perſonne ſacrée, il ne te reſte que l'eſcorte de tes vertus : mais ô foible rempart dans le temps où nous ſommes !.... Deſcendez donc du Ciel, deſcendez ô gardes invi-

---

Quand je considère un chef de grand peuple ; *qui seul, à l'exemple des Dieux, soutient tout par soi même, et voit tout par ses yeux*, sans doute à ces traits je reconnois un Roi, et même, comme l'appelle Boileau, un *grand Roi*. Mais celui que l'on tient, nouveau *Masque de Fer*, entre quatre murailles, les yeux bandés, la voix étouffée, les mains enchaînées, ou du moins autant vaut ; comme si l'on vouloit ainsi l'exposer, sans défense, à la merci du premier hardi. Scélérats qui osera tenter de l'achever ; et que dans cet état, on fait mouvoir de tems en tems par des fils tirés du manège, ou de la terrasse voisine, comme il convient à ses meneurs pour persuader aux badauts qu'il donne encore quelque ſigne de vie ; quelle impudence de l'appeller *pouvoir exécutif* lorsqu'il n'est pas même l'instrument passif de volontés conçues, arrêtées, exécutées pour l'ordinaire absolument sans lui ; & souvent malgré lui ? quelle impudence, dis-je, aux Chefs de la faction de nous prendre pour dupes de ces mots ! ou quelle stupide crédulité dans tout un peuple de se contenter, & de prendre effectivement tout cela pour argent comptant.

ſibles : entourez de vos phalanges immortelles, et couvrez au milieu de ce peuple d'aſſaſins, couvrez de vos boucliers impénétrables l'illuſtre rejetton de tant de Rois chrétiens, le fils de ce vertueux Bourbon, ce grand Prince, l'eſpoir de l'empire et de la religion, dont la mort prématurée fut le premier triomphe de l'enfer, et le prélude de ce torrent de maux dont la France eſt inondée. C'eſt le digne héritier de ce Louis aujourd'hui régnant avec vous, ce Héros pieux & ſublime, qui jadis alloit braver les priſons & la mort pour affranchir des inſultes des infidèles le tombeau de votre divin Monarque. Que dis-je ? Ah ! c'eſt aujourd'hui, c'eſt la plus touchante image que la terre puiſſe nous offrir de ce Roi ſi bon, ſi généreux, le vôtre, et celui de l'Univers; qui marqua les jours de ſon paſſage par ſes bienfaits, et comme lui ne reçut en échange que des outrages; qui préféra de mourir pour des ingrats & de leurs mains, * plutôt que d'appeller à ſon ſecours douze légions impatientes de lui prouver leur amour et leur foi.

FRANÇAIS, habitans des Provinces éloignées, honnêtes villageois qui conſervez encore de précieux veſtiges de l'antique innocence, hôtes ſimples &

---

* *Nonne possum rogare Patrem, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum ?* C. 26 math. Ce trait rappelle la conduite de LOUIS XVI. Ces rapprochemens m'ont paru si naturels, si frappans, que je n'ai pu m'empêcher de les faire observer. Servir les hommes et souffrir, est le sort ordinaire de la Vertu : Mais la Vertu sur le trône, avec tant d'acharnement & si constamment, persécutée, et toujours pure, inaltérable, toujours aimante et généreuse ! ici la ressemblance devient parfaite.

bons de ces montagnes où la perverſité du ſiècle a peine à s'introduire, ô vous tous que l'on s'efforce d'aveugler par tant d'horribles manœuvres, je viens de mettre ſous vos yeux l'exacte vérité, que l'on vous défigure : Français, je vous laiſſe avec cette image : *voilá votre Roi*? le voilà tel que vous l'avez fait? voilà cet homme de douleurs, qui pour avoir voulu vous raſſaſier de biens & de délices, fut par vous, ou du moins en votre nom, abreuvé d'amertume ? Voilà ce Héros du malheur, dont les infortunes ſans exemple et ſans meſure, forment par leur nombre et leur ſingularité l'enſemble étonnant de ce que jamais l'hiſtoire du Monde offrit de plus grand, de plus inconcevable, ſi ce n'eſt ſon invincible conſtance, ſi ce n'eſt cette longanimité qui laſſeroit le crime, cette bonté ſublime, inaltérable, audeſſus même de l'ingratitude monſtrueuſe de ſes perſécuteurs ! Français, vous êtes frivoles, inappliqués, crédules, faciles à tromper ; peut-être même emportés, violens dans vos tranſports ſubits ; mais vous êtes ſenſibles & généreux ; vous n'étiez point nés pour l'injuſtice & la barbarie. Qu'aux premieres lignes de ce triſte récit quelqu'un de ces Lecteurs prévenus s'effarouche, & crie à l'*Ariſtocrate* : je n'en ſerai pas etonné : je ſuis tout dévoué à vos fureurs : qu'il vienne : je lui dirai, comme autrefois Thémiſtocle, à Eurybiade : *frappe*, *mais écoute* ; *prépare ta lanterne*, *mais lis juſqu'au bout*. Quiconque aura fait cet effort, aura parcouru, ſuivi dans tous ſes détails ce tableau douloureux, fort incomplet ſans doute encore, et pour lequel je manque d'aſſez fortes couleurs, mais fidele et vrai, et l'aura pu ſoutenir les yeux ſecs, le cœur tranquille et froid, ah ! qu'il ne vienne pas me dire *qu'il eſt Français* : non lache, non cruel,

cruel, je l'affirme hardiment, tu ne l'es point ; tu ne fus jamais homme : tu n'es qu'un de ces ſcélérats gangrénés déſeſpérés, de ces êtres cadavreux et morts ſur leſquels je ſais bien qu'il ne peut y avoir de priſe ; je reconnois à ce trait un de ces monſtres appellés par les furies dans ces triſtes régions pour les bouleverſer.

Mais vous, qui vous ſentez émus, vous qui voudriez ſincérement éviter l'erreur, qui déja frémiſſez aux premiers ſoupçons de l'injuſtice ; vous qui n'avez pas encore entièrement effacé de vos cœurs ces loix plus ſacrées que celles du jour, écrites des mains de l'Eternel, ô mes vrais compatriotes, mes frères je vous adjure par vos entrailles humaines, par ce bonheur tant promis qui s'éloigne de jours en jours, par vos fortunes, votre ſalut, vos enfans, vos épouſes, par les derniers ſoupirs de la patrie expirante ; ah! ne repouſſez pas, au bord de l'abyme, ces derniers efforts de ma douleur ; daignez ſuspendre un moment les transports du faux enthousiasme que l'on vous inſpire, écartez les préjugés, examinez attentivement les deux grandes causes qui partagent aujourd'hui le Monde, ou plutôt la vôtre ; & prononcez enfin entre vos vrais ennemis, & leurs innocentes victimes. Les Jacobins, méritent l'exécration, ou moi l'animadverſion du Genre humain ; ils en ſont le fléau ou je ne ſuis qu'un ſéducteur, un traitre. Leurs crimes, ou mes discours réclament une prompte vengeance ; confrontez nos écrits, nos leçons, nos maximes et nos œuvres ; et ſi du milieu de ce cahos ; la Vérité ſort enfin éclatante à vos yeux ; ah! ne la retenez donc plus captive dans le découragement et l'ignominie,

682

enchainée par la terreur, écrasée par l'injustice. Hâtez vous, confondez avec éclat l'imposture et la scélératesse; arrêtez leurs effroyables progrès; rompez ces trames abominables; brisez le joug de vos perfides oppresseurs, et SAUVEZ LOUIS.

FIN.

Journal de Louis XVI, ou *le défenseur de l'Autel, du Trône et de la Patrie*, pour lequel on souscrit à Paris, chez LAURENS jeune, Impr. Libr. rue Saint-Jacques N°. 37, à raison de 18 liv. pour 156 Nos. 12 liv. pour 104 Nos. & 6 l. 12 sols pour 52 Nos. (*port franc*)

avec cette épigraphe :

O toi, Soleil, ô toi, qui rends le jour au monde !
Que ne l'as-tu laissé dans une nuit profonde ?
A de si noirs forfaits prêtes-tu tes rayons ?
Et peux-tu, sans horreur voir ce que nous voyons ?

RACINE, trag. des Freres ennemis.

Tous livres & brochures relatifs au soutien de l'*Autel* et du *Trône*, se vendent et s'impriment chez le même libraire, les demandes par la poste & *franches* ne doivent être pas moins de 3 liv. elles sont expédiées très promptement.